

## Hüseyin Avni Karşoğlu : un ambassadeur mielleux



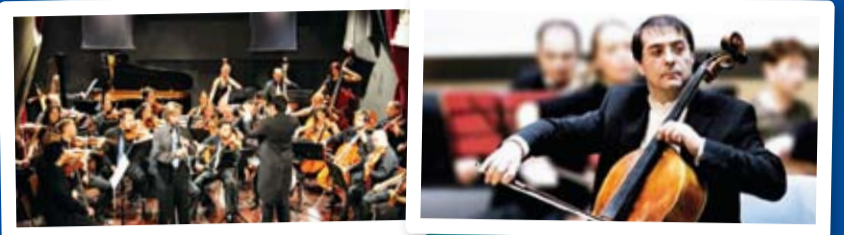
Hüseyin Avni Karşoğlu, ambassadeur turc en Allemagne, a une façon bien particulière de faire de la diplomatie.

(lire la suite page 5)

**15<sup>e</sup> édition du Festival international de film documentaire Golden Saffron à Safranbolu**

Du 19 au 21 septembre Le thème de cette édition : la protection du patrimoine et l'artisanat

## Orchestra'Sion ouvre la nouvelle saison avec Alexander Rudin



Samedi 27 septembre à 19h30, l'Orchestra'Sion et son invité exceptionnel Alexander Rudin, violoncelliste de renom, interpréteront Mendelssohn, Tchaïkovsky et Beethoven sous la direction du talentueux chef Orçun Orçunsel.

# Aujourd'hui la Turquie

10<sup>e</sup> année d'édition

ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



## Maryam Mirzakhani, première femme titulaire de la médaille Fields

C'est une première. Une femme, née à Téhéran en 1977, s'est vue remettre la prestigieuse médaille Fields, qui récompense, tous les quatre ans, les meilleurs mathématiciens actuels.

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 114, Septembre 2014

## Aujourd'hui la Turquie : un journal aux multiples facettes

Cela fait bientôt dix ans qu'Aujourd'hui la Turquie paraît chaque mois. Dix ans de bonheur à vous informer sur la France et la Turquie, dix ans de plaisir à écrire sur ces pays que l'on aime tant. Et depuis dix ans, vous êtes de plus en plus nombreux à nous lire, nos points de vente se sont multipliés au point de traverser l'Atlantique.

Nous sommes suivis par le Congrès américain ainsi que de nombreux ambassadeurs, à Ankara et dans les plus grandes villes du monde. Récemment, Bernard Eimié, ambassadeur

à Londres anciennement en poste en Turquie, nous a demandé de continuer à lui faire parvenir nos papiers malgré sa mutation à Alger.

Pour cela, et pour votre soutien assidu et sans failles, nous aimerions vous rappeler qu'Aujourd'hui la Turquie c'est aussi un site, une web-TV et une application iOS et iPad. Ces plateformes médiatiques uniques en leur genre ne peuvent vivre sans vous et sans nos rédacteurs qui s'efforcent de vous assurer quotidiennement un suivi précis et constant de l'actualité turque mais aussi internationale. Nous vous invitons donc à liker, partager et surtout de profiter de leur travail et des efforts fournis pour faire vivre le seul journal francophone de Turquie.

\* La rédaction

## Retour sur...

Un été de commémorations et de conflits, l'édito de Mireille Sadège, p. 2

Chrétiens d'Irak : une tragédie mal comprise, Benjamin Delile, p. 6

Beyti : le Palais de la gastronomie turque, Daniel Latif, p. 12

## La machine bien rodée de l'AKP, un bulldozer électoral ?

Alors que les élections se sont conclues en un seul tour par la victoire nette de l'AKP au terme d'une campagne inégale, les autres tendances politiques présentes en Turquie ont aussi engrangé des gains. Les regards se tournent désormais vers le futur : les ambitions d'Erdoğan doivent encore rencontrer certains jalons – élections générales de juin 2015, changement constitutionnel du régime – et l'AKP est à un tournant critique de son existence.



### Une victoire nette de l'AKP, mais sans coup d'éclat

L'élection présidentielle du 10 août dernier concentrait un faisceau d'enjeux primordiaux pour l'avenir de la Turquie, les orientations de la politique nationale et sa place sur l'échiquier du Moyen-Orient et des alliances planétaires. Première élection présidentielle au suffrage universel direct, elle représente a priori une avancée dans la consolidation démocratique du pays - le Président, au rôle plus honorifique qu'exécutif, était auparavant choisi par le Parlement dans ce régime parlementaire. Donnant donc lieu à une campagne nationale, l'élection a permis de mettre en évidence les lignes de fractions majeures qui clivent la vie politique turque.

Pour les trois factions en présence, l'élection a marqué un tournant. Le Premier

ministre Recep Tayyip Erdoğan, candidat de l'AKP à la succession d'un autre co-fondateur du parti, Abdullah Gül, avait pour objectif évident la consolidation de la domination effective de l'AKP sur la vie politique. Avec la majorité absolue dès le premier tour (51,6%), il réussit à prouver l'emprise populaire de l'AKP et la force du soutien d'une majorité des votants à sa personnalité charismatique, aux politiques économiques et au "conservatisme social" promu par le Parti de la Justice et du Développement. Réussite donc, sans surprise, qui confirme l'acceptation tacite d'une partie de la population du virage autoritaire du gouvernement après 2011, et le déni des pratiques de corruption à l'origine de scandales successifs, ayant éclaboussé plusieurs figures centrales du parti.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## Cher Atilla Dorsay, je vous demande : Quo vadis İstanbul ? (1)

Récemment, la librairie Alp à Moda a fermé, et maintenant, Kaymakçı Shestakof<sup>2</sup> dit « Pando » a reçu un préavis pour quitter les lieux. Auparavant, Vakko avait volontairement quitté l'avenue İstiklâl...

(lire la suite page 5)

## Prenez de l'Assurance, et devenez Résident Turc

Depuis le 11 avril 2014, tout dossier pour l'obtention d'un permis de résidence ou de travail doit contenir l'évidence d'un contrat annuel de Santé souscrit en Turquie. Cette garantie Santé doit prévoir une limite minimum pour chacune des sous-garanties que constituent : les soins ambulatoires, les médicaments, le matériel médical et les traitements hospitaliers. Il y a encore peu de compagnies d'assurance à même de proposer ce type précis de couverture pour les étrangers. Aussi, nous invitons chaque demandeur d'assurance à être vigilant et à vérifier que leur contrat d'assurance porte la mention « İş bu poliçe 06.06.2014 tarih ve 9 sayılı İkamet İzni Taleplerinde Yaptırılacak Özel Sağlık Sigortalarna İlişkin Genelge'de belirlenen asgari teminat yapısını kapsamaktadır » (en Français: Ce contrat couvre le montant minimum des garanties énoncées dans la circulaire N° 9, datée du 06/06/2014 concernant l'assurance Santé privée à présenter au moment d'une demande de permis de séjour. ». Notre collaboratrice francophone Irmak – Irmak.unsal@grassavoye.com.tr – est à la disposition de celles et ceux qui auraient besoin d'informations à ce sujet.

Communiqué

# Sommes-nous si loin de la Grande Guerre ?

## Une mémoire collective faite de témoignages, de récits et d'images

Il n'y a plus de poilus et les moissons ont recouverts les tranchées. Pourtant, personne n'oublie. De part l'ampleur des dégâts et à en voir le grand nombre de défunts, 1914 reste ancré dans nos esprits tel une maxime à valeur de leçon universelle. Lazarro Ponticelli, dernier vétéran français et italien de la légion étrangère n'a de cesse de rappeler la stupidité de cette guerre « *Je n'avais aucune idée des causes pour lesquelles nous combattions, je tirais sur des soldats qui ne m'avaient rien fait* ». Il s'agit surtout d'hommes tombant les uns après les autres pour des raisons inconnues semble nous dire Ponticelli. Avec sa voix rocailleuse et du haut de ses 110 ans, il souligne l'atrocité humaine qui règne sur les territoires européens, « *on avait réussi à instaurer un cessez-le feu avec les Autrichiens, puis les généraux s'en sont rendus compte, au hasard, ils en ont pris quelques uns et les ont tué sur le champ* ». Au total, la Guerre de 14 met fin aux sourires de neuf millions de personnes sans compter les vingt autres millions de blessés qui pour beaucoup voient leur vie s'écourter. Ne restent que des monuments aux morts dans une infinité de villages européens. En parallèle, des films historiques, des expositions et des photographies.

## Convoitise et prestige dans un monde qui n'est que puzzle

Tout débute par l'assassinat de François Ferdinand à Sarajevo, l'Autriche-Hongrie déclare la Guerre à la Serbie et le jeu des alliances précipite l'Europe vers une fin bien funèbre. Que dire si ce n'est qu'il ne s'agit que d'un mécanisme. Les intérêts nationaux de tous les Etats sont bien connus et le conflit n'attend que l'ombre d'un problème pour être déclenché. Tandis que la France songe à récupérer l'Alsace et la Lorraine, la Russie tient à contenir l'influence de l'Autriche-Hongrie au sein des Balkans à l'image de la Grande-Bretagne face à l'Allemagne du côté de la vieille Europe. Le monde de 1914 est un puzzle dont les morceaux sont convoités de tous. A l'heure où les colonies prospèrent et les nationalismes s'entrechoquent, le conflit ne peut qu'éclater.

## Surtout, ne pas recommencer

Il faut encore 27 ans et 62 millions de morts pour que le monde se responsabilise. On assiste alors à la création d'ententes ayant pour but d'instaurer un climat de paix et de sérénité. L'Europe en est au cœur et n'a de cesse depuis ce jour d'alimenter un tel projet. De la SDN à l'UE les Etats ont pour vocation de mettre en œuvre le vivre-ensemble. A tel point qu'on a créé l'AELE afin de s'accorder sur nos normes économiques. L'ONU et l'OMC ne sont pas très loin et l'ensemble des pactes écologiques et autres cycles de conférences tels Doha ou Kyoto tendent à souligner les efforts de communication et d'entraide auxquels se livrent les pays.



## Comme un air de faux-semblant...

A en voir la situation actuelle de l'Europe, parler de solidarité ne semble pas si approprié. La crise des dettes souveraines met en exergue la toute domination allemande quant à la conduite économique à suivre. Un consensus de rigueur et d'austérité au sein d'une zone de libre-échange où des pays tels la Grèce et l'Espagne peinent à se spécialiser dans une branche monopolistique. L'écart de développement capitaliste entre les pays de la zone euro nécessite au contraire de repenser les normes européennes, notamment concernant l'inflation autorisée, taux dérisoire, orchestré par la BCE depuis Maastricht. On assiste à une assemblée de pays à croissances hétérogènes s'alignant sur des critères communs inatteignables par les plus faibles. Un cercle vicieux qui n'appelle que la montée des extrêmes et des minorités de type anarchistes ou idéologiques à l'image du *Movimento 5 Stelle* toujours plus influent en Italie ou le parti grec Aube Dorée qui nous rappelle une bien triste période historique. Il n'existe en outre que trop peu de mécanismes de soutien pour les pays éprouvant des difficultés financières et



les longs débats sans fin des *euro bonds* en forment un témoignage sans appel.

## Des similitudes inquiétantes

Dans *Notre Première Mondialisation*, Suzanne Berger vient rappeler l'environnement économique d'avant 1914. On assiste à l'essor des échanges internationaux dans lesquels la Grande Bretagne et l'Allemagne dominent. On y retrouve la situation contemporaine d'une rivalité entre la Chine et les États-Unis. Appuyé par les thèses de Bismarck, List, Ficht ou encore Patten, l'avant 14 est une période de protectionnisme fort et de craintes réelles envers l'ouverture des frontières. Que dire si ce n'est que l'élan antimondialiste est de nos jours à son paroxysme le plus fort. A gauche comme à droite, on assiste à un protectionnisme moderne, nouveau, qui se camoufle et se déguise dans des phrases écologistes dont la plus célèbre reste la fameuse « acheter local ». On réfléchit aussi à l'idée d'instaurer une taxe carbone, pour se protéger, toujours plus, mais sans vraiment l'assumer. Quoi qu'il en soit, les peurs envers nos voisins sont toujours d'actualité et la récession mondiale d'après 2008 n'aide pas à leurs améliorations. En somme, l'impasse politique et économique qui règne en Europe, corrélée aux rivalités montantes entre la Chine et les États-Unis dans un environnement où la menace terroriste est belle et bien présente n'engendrent pas un climat de tout repos. Nul besoin d'enchaîner sur les tensions régnant au Moyen-Orient, vous l'aurez compris, c'était il y a 100 ans, mais ce n'est pas si loin. Enfin, rappelons qu'il n'y a pas de meilleur terreau que la misère et la pauvreté pour entraîner une guerre. C'est de par une crise financière qu'en 1873 éclatait la Grande Dépression sévissant pendant plus de vingt ans, les *subprimes* et l'incapacité mondiale à réguler la finance actuelle nous rappelle encore et toujours que les cycles économiques s'assemblent et se ressemblent. Espérons qu'il en soit différent de l'histoire.

\* Maxime Tettoni



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## Un été de commémorations et de conflits

Cet été, plus que jamais, l'actualité internationale a été dense et chargée. Tandis que l'Europe commémorait la Première Guerre mondiale pour se rappeler des horreurs vécues, la population du Proche et Moyen-Orient vivait au quotidien les atrocités des conflits en cours.

L'été 2014 a donc été faste pour les chaînes d'information en continu, alternant d'une part les images de cérémonies officielles du centenaire de la Guerre de 1914 et d'autre part des scènes de bombardement et de massacre de la population civile, ou encore l'extermination des minorités religieuses dans le nord de l'Irak.

Ainsi, à la crise syrienne se sont ajoutés les conflits en Irak, en Libye et une reprise des tensions d'une violence terrible entre Israël et Gaza. Rien n'a pu empêcher, plusieurs semaines durant, un combat inégal entre Israël et le Hamas, les trêves difficilement obtenues étaient aussitôt violées. Le Président américain Obama dénonçait avec force les bombardements, mais cela n'a pas empêché les Américains de ravitailler l'armée israélienne. L'été a donc été également faste pour l'industrie de l'armement et continue de l'être, car pour combattre les jihadistes de l'Etat islamique, on livre désormais des armes aux Kurdes d'Irak, comme on l'avait fait auprès des opposants syriens. Le 22 août, *Le Monde* titrait : « *Plusieurs livraisons à l'Armée syrienne libre ont été effectuées par des voies clandestines, mais aucun équipement qui aurait pu se retourner contre nous* », assure Paris ».

Qu'il s'agisse du Hamas ou des jihadistes de l'Etat islamique, les commentaires s'accordent pour dire que ces groupes sont désormais bien organisés, armés et financés. En témoigne cette déclaration des responsables militaires américains, toujours dans le quotidien du *Monde* « *Les jihadistes 'allient idéologie et sophistication militaire' et 'sont incroyablement bien financés'* ».

Faut-il se fier à ces commentaires ? Au regard des pertes de l'armée israélienne, lors des derniers combats avec le Hamas, on peut penser que oui. Néanmoins, il faut rester prudent et se souvenir des discours alarmistes qui accusaient l'Irak de Saddam de posséder des armes de destruction massive. N'oublions pas que sans cette manipulation, l'Irak ne serait pas là où il en est aujourd'hui.

Alors pour éviter l'escalade des conflits armés, il est important de miser sur la négociation. Compte tenu de leur influence et de leurs intérêts dans la région, la France et la Turquie doivent joindre leurs voix pour rendre possible des pourparlers.



Dr. Olivier Buirette

Historien

Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès le leader de la gauche et surtout du pacifisme dans cette période de la montée des périls de l'été 1914 est assassiné à 21h40 par un nationaliste du nom de Raoul Villain alors qu'il dînait au Café du Croissant.

Le 3 août 1914 le processus de guerre qui était entamé depuis le 29 juin avec l'assassinat à Sarajevo en Bosnie Herzégovine de l'archiduc François Ferdinand prince héritier du trône de l'Empire d'Autriche-Hongrie est accompli puisque c'est la date où la France déclare la guerre à l'Allemagne, bref

## L'assassinat de Jean Jaurès

le début de la Première Guerre Mondiale qui fera ne serait-ce que pour la France 1,6 million de morts militaires et civils.

Trois dates : 29 juin, 31 juillet et 3 août qui marquent un été commencé en pleine paix et qui devait se poursuivre dans le début d'un conflit dramatique et très meurtrier qui allait durer quatre ans et profondément modifier l'Europe et le monde de manière définitive.

Comment en sommes nous arrivés là et en quoi cette date du 31 juillet 1914 est-elle importante dans cette marche tragique vers la guerre ?

Qui est Jean Jaurès ? Né à Castres le 3 septembre 1859, il est normalien et agrégé de philosophie, durant la fin du Second Empire il sera enseignant à Albi puis

à Toulouse et c'est à 25 ans en 1885 dans la toute récente III<sup>e</sup> République qu'il commence sa carrière politique en se faisant élire comme député du Tarn en tant que Républicain modéré. Après les grandes grèves des mineurs de Carmaux et leur répression violente il ralliera alors le camp du parti socialiste indépendant en 1892. Il mettra alors ses grandes qualités d'orateurs au service de la cause des ouvriers, de leurs revendications et aussi de l'unité des partis socialistes en fondant en 1905 avec d'autres la SFIO dont le journal, *l'Humanité*, qu'il a créé un an auparavant en 1904 sera le principal porte-parole.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

# La machine bien rodée de l'AKP, un bulldozer électoral ?

(Suite de la page 1)

Pour l'opposition, le défi majeur était de créer un barrage électoral au triomphe d'Erdoğan, ce qui ne pouvait être achevé sans coalition. La coalition du CHP-MHP s'est décidée pour Ekmeleddin İhsanoğlu, mouvement surprenant en faveur d'un inconnu du grand public, qui cependant disposait d'atouts majeurs : une fine connaissance des enjeux et acteurs internationaux en tant qu'ancien secrétaire de l'Organisation de la Conférence Islamique, et un prestige de bon musulman pouvant attirer une partie de l'électorat ciblé par Erdoğan. Son âge et sa proximité avec les milieux islamistes l'ont desservi face à l'électorat traditionnel laïc, réformiste, jeune et urbain, bien que le score obtenu soit honorable (38%) - vote qui se caractérise plus par le refus de la victoire d'Erdoğan que par le soutien effectif à İhsanoğlu.

Quant au troisième candidat, Selhattin Demirtaş - représentant du parti légal pro-kurde, le BDP - il peut se targuer d'avoir rempli ses objectifs. La campagne du BDP devait prouver que le parti pouvait s'adresser à un électorat autre que kurde, représenter toutes les minorités - femmes, homosexuels, Alévis, chrétiens- et prendre en compte des préoccupations habituellement négligées : l'environnement, la justice sociale, l'égalité des sexes. A ce titre, les presque 10% de votes en faveur de Demirtaş représentent une nette réussite, et prouve que l'intégration pacifique des Kurdes à la vie démocratique est possible, et souhaitable.

Les dés, sans être foncièrement pipés, étaient clairement maniés sans laisser une grande place au hasard. Les élections municipales de mai 2014, en pleine tourmente liée à la catastrophe minière de Soma (301 victimes), dont la gestion par le gouvernement a été vivement critiquée, pouvaient être interprétées comme une répétition générale des présidentielles : elles avaient vu la victoire écrasante de l'AKP (45% des voix) malgré les vagues de contestation, et certaines allégations de fraude, non prouvées.

Dans l'orchestration des présidentielles, tout concordait à faciliter la victoire de l'AKP, l'opposition ayant beau jeu de dénoncer ces mécanismes. Le calendrier, d'abord, favorisait clairement le vote des classes populaires, traditionnellement alliées de l'AKP : le choix du 10 août coïncide clairement avec les vacances scolaires et estivales, et donc le départ loin des isolements des classes aisées et éduquées - même si des isolements ont été installés dans les terminaux internationaux de certains aéroports turcs. Plus généralement, un des candidats disposait de toute la force de l'État, de son appareil, et de ses finances, une injustice flagrante.

Un mécanisme similaire est à l'œuvre dans l'attribution du temps de parole accordé aux candidats dans les médias publics qui a été critiqué par les observateurs de l'OCDE pour la faveur claire accordée au Premier ministre sortant "Les problèmes que nous avons relevés, notamment la couverture médiatique déséquilibrée du scrutin, doivent être réglés pour permettre le respect total des aspirations démocratiques de la population". En France, un contrôle étroit encadre la présence médiatique des candidats, on peut regretter que ce ne soit pas le cas en Turquie. De même quant à



l'absence d'un quelconque débat public direct entre les candidats. Le seul débat public a ainsi lieu sur les réseaux sociaux, particulièrement visés par les directeurs de communication des candidats.

On peut aussi noter la faible participation au scrutin - de 73% alors qu'elle est habituellement très élevée (87% aux législatives de 2011, 85% aux municipales de 2009). Parmi les Turcs de l'étranger, le taux de participation était très faible, mais reflétait le succès de la tournée internationale électorale d'Erdoğan au début de l'été : 10% de participation seulement en Allemagne, mais 70% de votes en faveur d'Erdoğan.

Les manœuvres électorales très fines de l'AKP semblent être restées dans la limite de la légalité. Relevons toutefois la dernière accusation d'İhsanoğlu à l'égard de son concurrent couronné : les offices statistiques qui évaluaient les intentions de vote auraient été payés pour gonfler les scores prévisionnels de l'AKP - influençant ainsi les électeurs, et décourageant ceux de l'opposition.

Quand on interprète le score d'İhsanoğlu comme un refus marqué de l'accession d'Erdoğan au palais Çankaya, la profondeur du schisme entre les deux Turques se révèle abyssale. L'AKP a plusieurs fois tancé l'armée et réduit notablement son influence dans la vie politique. Il a irrité les défenseurs de la laïcité. Soutenu numériquement par les masses populaires, et financièrement par la bourgeoisie capitaliste anatolienne dont il a favorisé l'émergence, Erdoğan commet à titre personnel une erreur impardonnable pour tout homme politique qui veut laisser une trace impérissable dans l'histoire de son pays : un homme politique véritablement dévoué ne doit-il pas savoir laisser sa place, lorsque sa présence contribue à entretenir des clivages violents au sein de son peuple, à polariser la nation?

## Recherche Premier ministre docile

Avec la victoire d'Erdoğan, la question qui brûlait sur toutes les lèvres est celle de son successeur au poste de Premier ministre. Alors que le nouveau Président devrait avoir abandonné ses mandats antérieurs selon la Constitution, il n'en a encore rien fait. La Constitution turque de 1982 définit le rôle du président comme surplombant les querelles partisans, Erdoğan devra donc couper ses liens officiels avec l'AKP - au Congrès extraordinaire du parti le 27 août. Quel nom, quel visage lui succédera donc à la tête du parti, et du gouvernement jusqu'aux élections générales de juin 2015 ?

et l'AKP devront partager le pouvoir dans une cohabitation qui s'annoncerait difficile. Plus délicat, Davutoğlu devra être suffisamment humble pour accepter de rester sous les ordres d'Erdoğan, jusqu'à ce que celui-ci obtienne, avec une majorité parlementaire, la modification constitutionnelle dont il rêve, qui permettra le passage d'un régime parlementaire à un régime présidentiel.

## Objectif 2023 ?

Après la désignation officielle de Davutoğlu, si la stratégie de changement de régime menée par Erdoğan réussit, il lui faudra encore passer le cap d'une élection générale qui s'annonce délicate, si tant est que les partis d'opposition réitérent leur stratégie de coalition - il ne sera qu'un figurant dans le ballet qui devrait voir son apogée pour le centenaire de la République, en 2023. Le slogan *Hedef 2023* (Objectif 2023), au centre de la campagne d'Erdoğan, démontre bien ses ambitions : il s'agit de mettre ses pas dans ceux de la figure tutélaire, Atatürk (tout en malmenant les principes de la laïcité chère au père fondateur). Les grands projets : ligne grande vitesse entre capitale politique et économique, troisième aéroport et troisième pont d'Istanbul, construction du Marmaray, la "réconciliation" avec les Kurdes, sont autant d'offrandes conçues dans cet objectif.

Cependant, si les harangues populistes d'Erdoğan peuvent plaire à son électorat, la rudesse de ses positions sur la scène diplomatique risque à terme d'isoler le pays, tant à l'échelle régionale que planétaire.

\* Aprilia Viale

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES  
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET  
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND  
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV  
Airports  
Live, Smile and Fly!



Ozan Akçüreç

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakcyurec@jonesday.com

Depuis quelques années, le système pénitentiaire français fait l'objet de critiques virulentes à propos notamment des conditions de vie des détenus. En effet, au 1<sup>er</sup> avril 2014, la France a battu un triste record en matière carcérale : 68 859 détenus pour une capacité totale d'accueil de 57 680 places<sup>1</sup>, soit un taux d'occupation de 119%. Le précédent record avait été atteint au 1<sup>er</sup> juillet 2013<sup>2</sup>. Cette hausse a déjà été révélée par les rapports annuels Space I<sup>3</sup> et Space II<sup>4</sup> du Conseil de l'Europe qui présentent les statistiques pénales pour l'année 2012. Ils soulignent le fait que les pays européens n'ont pas réussi à régler le problème de la surpopulation carcérale, principal écueil du système pénitentiaire aujourd'hui. Dans ce domaine, la France se situe en bas du classement des 47 pays européens, en étant dans le groupe des sept pays qui recourent le plus à l'incarcération : + 26% en dix ans<sup>5</sup>.

La France comptait 190 établissements pénitentiaires en 2013<sup>6</sup>, répartis en deux grandes catégories, les maisons d'arrêt et les établissements pour peine. Face au manque de place et à la population carcérale grandissante, l'administration pénitentiaire a, de longue date, lancé des programmes de construction d'établissements. En 2002, un programme de 13 200 nouvelles places a été lancé par le ministère de la justice dans le cadre de la loi d'orientation et de programmation pour la Justice<sup>7</sup>.

Malgré la création de ces places, le système pénitentiaire français est toujours critiqué. Le 25 avril 2013<sup>8</sup>, la France a été condamnée par la Cour européenne des

## Le système pénitentiaire français

droits de l'homme pour « traitement dégradant » en raison des conditions de détention et de la surpopulation dans la maison d'arrêt de Nancy, fermée en 2009. Le 23 juillet 2014, le Tribunal administratif de Lille a condamné l'Etat à verser des dommages-intérêts à la famille d'un détenu, décédé à la maison d'arrêt de Loos d'un arrêt cardiaque, du fait du défaut de prise en charge par le personnel pénitentiaire. C'est dans ce contexte que Christiane Taubira, actuelle Garde des Sceaux, a présenté le projet de loi sur la prévention de la récidive et l'individualisation des peines, inspiré des conclusions de la Conférence de consensus organisée par le Gouvernement en février 2013. La réforme pénale a été définitivement adoptée par le Sénat le 17 juillet 2014<sup>9</sup>, après plusieurs débats, parfois au sein même du gouvernement. Elle prévoit la création d'une nouvelle peine exécutoire en milieu ouvert, la « contrainte pénale », la suppression des peines planchers pour les récidivistes ainsi que des révocations automatiques de sursis, pour les mesures les plus débattues.

La réforme a également pour but de réaménager le système français existant. Elle vise à lutter contre les sorties sèches de prison, c'est-à-dire les sorties sans mesure d'accompagnement, qui représentent 80% des sorties de prison, et qui sont accusées de favoriser la récidive. Le Tribunal pourra décider d'ajourner le prononcé de la peine pour obtenir davantage d'informations sur la situation de l'auteur du délit. Les droits des victimes seront renforcés : elles pourront saisir la justice d'une atteinte à leurs intérêts en cours d'exécution de peine et demander à être informées de la fin de l'exécution d'une peine de prison.

Cette réforme pénale, mesure phare du

quinquennat de François Hollande, qui vise à lutter contre la récidive, est pourtant vivement critiquée par l'opposition qui accuse Christiane Taubira de vouloir vider les prisons, dans un climat où l'insécurité se fait de plus en plus ressentir. En effet, la « contrainte pénale » permettra de sanctionner les délits punis d'une peine d'emprisonnement inférieure ou égale à cinq ans à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2015, puis tous les délits à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2017, par la suppression de la peine d'emprisonnement encourue et la remise en milieu ouvert. En contrepartie, la personne condamnée devra respecter certaines obligations et interdictions pendant six mois à cinq ans, sous le contrôle du juge d'application des peines. En cas de non-respect de celles-ci ou de nouvelle condamnation, une peine d'emprisonnement pourra à nouveau être prononcée. Finalement, le système pénitentiaire français est attaqué de toutes parts, les uns disant qu'il est trop souple et pas assez dissuasif envers les personnes qui ne respectent pas la loi, les autres estimant que la réforme n'est pas allée assez loin et que ce n'est pas en recourant à la peine de prison systématique que la récidive s'arrêtera.

1- Article « La France compte 68 859 détenus, un record », Libération, 17 avril 2014

2- 68 569 détenus, dépêche AFP

3- Council of Europe Annual penal statistics - SPACE I, Survey 2012, <http://www3.unil.ch/wpmu/space/files/2014/05/>

4- Council of Europe, SPACE I-2012-E\_Final\_140507.pdf Council of Europe Annual penal statistics - SPACE II, Persons serving non-custodial sanctions and measures in 2012, Survey 2012, [http://www3.unil.ch/wpmu/space/files/2011/02/Council-of-Europe\\_SPACE-II-2012\\_Final-report\\_140417.pdf](http://www3.unil.ch/wpmu/space/files/2011/02/Council-of-Europe_SPACE-II-2012_Final-report_140417.pdf)

5- Article « La France, très mauvais élève européen en matière de prison », France Inter, 29 avril 2014

6- Site internet du ministère de la justice, actualisé le 8 juillet 2013, <http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/ladministration-penitentiaire-10037/les-structures-penitentiaires-14557.html>

7- Brochure « L'administration pénitentiaire en France » publiée par le Ministère de la justice

8- CEDH, Canali c. France, 25 avril 2013 (définitif le 25 juillet 2013), requête n° 40119/09, [http://hudoc.echr.coe.int/sites/ra/pages/search.aspx?i=001-118735#{"itemid":"001-118735"}](http://hudoc.echr.coe.int/sites/ra/pages/search.aspx?i=001-118735#{)

9- Texte adopté en Commission mixte paritaire par le Sénat le 17 juillet 2014. V. <http://www.senat.fr/petite-loi-ameli/2013-2014/691.html>



Ali Türeç

## Article I - bis

J'avais à peine treize ans. Sorti de l'atelier du collège après un cours de beaux-arts, je l'avais entendu, pour la première fois, dans la radio de mon walkman. C'était un lundi, le 19 février 2001, et la plus grande crise économique qu'allait connaître la Turquie moderne venait juste de prendre son relais. Le Président avait jeté le texte constitutionnel vers le Premier ministre.

On ignorait encore les conséquences graves de ce tremblement. C'était déjà juste un an et demi après la grande catastrophe sismique de Marmara du 17 août qui avait, lui aussi, bouleversé l'ensemble du pays.

Tout un système était sous le choc, il était paralysé, bloqué face à un désastre naturel au cœur de sa région industrielle.

Une décennie après, nous ne vivons plus dans le même pays. Un constat banal, parfaitement valable pour n'importe quel pays qui n'a su, d'une manière, véritablement résister à se transformer face aux développements du début du siècle.

Pourtant, le propos est loin d'être un éloge à « Those were the days ». Peu de pays ont connu, dans si peu de temps, un changement 'social' si profond.

Le 3 novembre 2002, les résultats des élections législatives annonçaient la victoire d'un parti politique, héritier à l'époque d'un mouvement dont plusieurs formations avaient été interdites par la Cour Constitutionnelle.

Refus total de l'ancien système, la suite est bien connue par le lecteur.

Marquant le véritable début d'une nouvelle ère, la Turquie a élu, le dimanche 10 août pour la première fois, le président de la République au suffrage universel direct. L'avant-dernière étape de la même transformation...

Voilà la 'Nouvelle Turquie'... Un nouveau cadre politique, une nouvelle société... Les discours dominants poursuivis lors de la campagne électorale nous prédisent une forte présidentialisation 'de facto' du système.

La constitutionnalisation de ce choix politique attendra forcément le nouveau Parlement. C'est dans cette base que les prochaines élections législatives prévues pour juin 2015 se passeront. Sous un quasi référendum sur le choix du régime politique, les citoyens voteront ainsi soit pour le maintien du régime parlementaire que la Turquie a su garder pendant près d'un siècle et demi depuis 1876 ou pour un régime présidentiel envisagé pour un chef d'Etat tout puissant. Combien de fois j'ai évoqué la politique dans ces lignes? Combien de fois j'y ai parlé du droit et de sa constante servitude à la politique? Et combien de fois encore j'y ai vu la société, victime de leurs relations presque mortelles?

Voici, une pause à cette équation dans ces lignes...

Si le 10 août a écrit le premier article, ces élections de 2015 marqueront la suite de ce texte.

Mais les urnes n'y seront plus seules. La véritable loi fondamentale sera et devra être écrite par la société, elle-même. Par courage, par espoir et par persévérance...

Article I bis n'a pas été encore prononcé.



Nami Başer

## Considérations flou-sophiques

## Que se passe-t-il au Moyen-Orient ? Les médias voyous ?

Il y a une trentaine d'années, je donnais des cours de turc à un étudiant allemand dont le père avait évidemment fait la guerre. Un beau jour, il me dit avec fierté " Vous savez, c'est à tort que l'on nous reproche d'avoir tué les juifs. Car c'est eux qui ont apporté au monde l'idée de la loi du Talion, œil pour œil, dent pour dent". J'avais évidemment lu la Bible et je n'ignorais pas que la lettre et l'esprit y figuraient, mais il s'agissait plutôt pour moi d'une description et non pas d'une prescription.

Je connaissais d'autre part plusieurs textes antiques où figurait le même principe, y compris les épopées allemandes dont s'était servi Wagner.

Reste que les juifs sont à nouveau au cœur des débats, aussi bien politiques que médiatiques. Le problème de la manipulation de l'information, de l'antisémitisme et l'impossibilité de pouvoir critiquer librement un gouvernement ont aussi réapparu. Le vingt-et-unième siècle, définitivement, n'a pas pu dépasser les conflits fratricides du vingtième. Les

guerres font rage de nouveau au Moyen-Orient, et chaque jour on apprend que le pire, protéiforme, se transforme et se renouvelle. Meurtres, interventions -voire ingérences?- des puissances occidentales, auto-proclamation d'un califat, ou encore l'exil puis le sauvetage des Yezidis dans les montagnes, la prise d'otages à Mossoul, et deux millions de réfugiés Syriens déambulant en Turquie viennent illustrer le tragique de cette réalité.

Il faut l'avouer, en Turquie aussi nous avons des antisémites patents, qui ont tout de suite fourbi leurs armes et ont incriminé notre grand romancier juif Mario Levi. Il faut indubitablement s'opposer à eux.

Reste que l'action de l'Etat qui tend désormais à se qualifier exclusivement de juif relève bel et bien du comportement de ce que l'Amérique elle-même a appelé un Etat voyou ("rogue state"). Le philosophe Jacques Derrida - qui d'ailleurs était lui-même juif - a eu raison de rappeler dans son ouvrage *Le voyou* que l'Etat qui s'octroie le droit d'appeler "voyou" les autres, se proclame paradoxalement

voyou du même coup. Et voilà comment naît cette atmosphère malsaine de recherche d'un bouc-émissaire, de rivalité croissante où chacun se rejette réciproquement la pierre.

C'est malheureusement ce qui se passe actuellement dans tout le Moyen-Orient, où les frères voyous ont commencé à s'entretenir. Le Big Brother qui veille sur le jeu cherche le respect dû à un parrain mafieux, se donne le droit de désigner les coupables, de protéger l'un et d'incriminer l'autre, et le cycle "œil pour œil et dent pour dent" perdure et se propage comme une traînée d'huile embrasée.

Les trois religions monothéistes sont nées au Moyen-Orient. Elles sont trop proches les unes des autres pour ne pas s'exclure mutuellement. Qui se ressemble ne s'assemble plus. Le miroir que forment les médias peut être déformant. Comme à la fin du film *Lady from Shanghai* d'Orson Welles - film politique sur la Guerre froide- il faut briser le miroir - fût-ce au risque de faire éclater sa propre image.

## Hüseyin Avni Karşlıoğlu : un ambassadeur mielleux



Hüseyin Avni Karşlıoğlu, ambassadeur turc en Allemagne, a une façon bien particulière de faire de la diplomatie. Pour cultiver ses relations avec la scène politique, diplomatique et consulaire en Allemagne, il a recours à un outil bien particulier : les abeilles. Le diplomate a fait installer des ruches dans les combles de son ambassade à Berlin pour produire du miel.

Suite à une récolte fructueuse en 2014, Hüseyin Avni Karşlıoğlu a annoncé les résultats de sa production de miel, profitant de l'occasion pour rappeler avec humour et frivolité l'état de ses relations avec le corps consulaire et diplomatique de la capitale allemande. Il lance un adieu provisoire à ses abeilles qui vont se reposer et refaire le plein de provisions pour l'hiver afin d'entamer la saison 2015 avec efficacité et sérénité. L'ambassadeur insiste fortement sur la qualité de l'abri qui leur est attribué. Celui-ci doit être sécurisé et agréable pour entretenir la colonie de ses amies travailleuses au mieux. En ce mois d'août 2014, il assure que celles-ci reviendront plus motivées et en forme pour la prochaine saison.



Il ne se lasse pas de rappeler leur productivité, leur grande aptitude au travail, bien connues de tous dans la cité berlinoise. Elles sont selon lui un exemple pour tout le corps diplomatique et consulaire en poste à Berlin. Seul le Sénat et la cathédrale de Berlin ont mis en œuvre une telle production, sans pour autant faire planer l'ombre d'une concurrence pour les abeilles berlinoises représentant avec grandeur la Turquie.

Hüseyin Avni Karşlıoğlu ne se gêne pas pour utiliser le miel récolté afin de faire du zèle à ses amis berlinois. Sur les 50 kilos de la récolte de 2014, une partie des bocaux a été envoyée aux différents ministres et ambassadeurs en poste à Berlin, une autre au Bundestag et à la Chancellerie, et le reste aux différentes institutions amies de cet ambassadeur turc si particulier. Celui-ci n'oublie pas de préciser qu'il est prêt à envoyer un bocal à toute personne qui souhaiterait goûter son nectar délicieux, ou même à apprendre toutes les techniques et les secrets de l'apiculture.



Hüseyin Avni Karşlıoğlu est un ambassadeur atypique, et son idée d'apiculture en est le plus clair témoin. Ses cheveux longs et fins, et sa boucle accrochée à son oreille gauche font de lui le rebelle de la bienséance diplomatique, tout en faisant son charme et sa renommée. Il nous montre au travers de ses abeilles une sagesse diplomatique particulièrement subtile. On repense à la *Fable des abeilles* de Mandeville, où les insectes sont utilisés pour souligner une façon de réfléchir et de penser particulière. Ici l'ambassadeur se sert du miel comme d'un outil diplomatique à part entière et reflète la qualité de l'administration de son ambassade au travers de l'image de l'abeille travailleuse et efficace, qui accouche d'un nectar dont tout le monde raffole. On souhaite donc une longue carrière à ce diplomate qui a de la suite dans les idées.

\* Benjamin Delille



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## Cher Atilla Dorsay, je vous demande : Quo vadis İstanbul ?<sup>1</sup>

Récemment, la librairie Alp à Moda a fermé, et maintenant, Kaymakçı Sheshtakof<sup>1</sup> dit « Pando » a reçu un préavis pour quitter les lieux. Auparavant, Vakko avait volontairement quitté l'avenue İstiklâl...

Robinson Crusoe 389 était dans l'impasse à la fin de l'année dernière; désormais cette librairie vieille de vingt ans sur l'avenue İstiklâl s'est abritée au quatrième étage de Salt.

La pharmacie Rebul vieille de 120 ans, la pâtisserie İnci, les cinémas Saray fondés il y a un siècle et Emek, où Atilla Dorsay<sup>2</sup> a regardé les premiers films de sa vie, ont aussi fermés...

Ils ont voulu forcer Hacı Abdullah<sup>3</sup>, mais il a résisté !

Ils ont incendié l'ancien pont de Galata avec l'intention de faire fuir

ses commerçants. Le salon

de thé ouvert depuis

70 ans « Erzurum Çayevi »

dirigé par İbrahim et Recep

Usta a dû fermer suite

aux nombreux déménagements,

une histoire que j'ai

raconté dans *Mavi Ölüm*.

Ils ont effacé Baylan<sup>4</sup> de

Karaköy et ils ont livré celui de

Kadıköy à Kahve Dünyası<sup>5</sup> ;

pour le moment, il est entre

de bonnes mains. J'y ai

écrit mon livre *Sençe Aşk*

*Nedir*, ceux qui l'ont lu le savent.

Ils ont chassé d'une manière ou d'une

autre la presse de « Bab-ı Âli »<sup>6</sup> pour y

installer des marchands de tapis et des

bijoutiers, en disant que les touristes s'y

retrouveraient... Je suis devenu étranger

dans mon quartier natal, Cağaloğlu.

Ils ont coupé les contacts entre les

journalistes et le peuple, les chroniqueurs

ont commencé à écrire depuis chez eux

ou bien se rendent à la rédaction dans

leur voitures sans les quitter.

Eminönü et Sirkeci ont perdu leur

charme.

Il y a encore ceux qui qualifient d'his-

torique Kadıköy Çarşısı<sup>7</sup> : mais ce que

je vois ne sont que des restaurants de « raki-balık »<sup>8</sup> de mauvais goût. Où sont les magasins historiques et authentiques ?

En dehors de Yalı Çiftliği, Çiya, Gözde et Ecevitler, tout laisse grandement à désirer.

Il nous reste pour l'instant : Hacıbekir, Dondurmacı Ali Usta, Moda Çay Bahçesi, et sur la rive européenne, Karaköy Güllüoğlu, Gelik, Divan Oteli et Develi...

Et sans oublier Beyti !

J'ai écrit *Bitmemiş Hikayeler* chez Hacıbekir.

Et à Moda Çay Bahçesi *İstanbul Düşerken...*

Mais à l'époque on utilisait les verres

Ajda, les verres bocaux n'existaient pas

encore ! Ainsi notre culture disparaît au

profit de l'enrichissement de

certains.

J'ai écrit *Küreselleşen Dünya ve Değişen Türkiye* chez Dondurmacı Ali Usta.

Bref, les propriétaires et les maires, si vous faites attention, c'est vous qui êtes responsables de la

disparition des lieux et des

goûts qui font la particularité

d'İstanbul.

Le poisson et les concombres

de Çengelköy<sup>9</sup> ont

perdu leurs saveurs...

Ne gâchez pas notre plaisir de

« vapur »<sup>10</sup>, car nous n'avons pas aimé

les « moteurs » bruyants et polluants de

Kabataş.

Pour finir, j'aurai aussi deux mots à dire

au sujet de « Kanaat » et « Yanyalı Fe-

hmi »... Mais, j'ai changé d'avis, je les

garde!

1- Le vendeur de petit déjeuner qui est connu pour sa crème.

2- Le doyen des critiques cinéma et journaliste - écrivain

3- Restaurant avec des spécialités turques.

4- Pâtisserie

5- Café

6- La Sublime Porte

7- Le marché des légumes et de poisson

8- Raki et du poisson

9- Un quartier d'İstanbul

10- Les bateaux traditionnels fonctionnant au vapeur qui

relient les deux rives d'İstanbul.



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'İstanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

# Chrétiens d'Irak : une tragédie mal comprise

Le 10 juin 2014, l'État Islamique (EI), organisation djihadiste, prenait le contrôle de la ville de Mossoul, au nord de l'Irak, symbole de son contrôle sur toute la région nord de l'Irak et de la Syrie. Le vendredi 18 juillet, l'organisation appelait les quelques 35 000 chrétiens de la ville à se convertir à l'Islam ou à s'enfuir sous peine de mort. Depuis, nous assistons tristement à la fuite inexorable d'une communauté millénaire traquée sur ses propres terres. Un soutien tente de s'organiser sur les réseaux sociaux, au sein de la communauté chrétienne et internationale, mais quelques manifestations et l'image du « noun » posée ça et là sur Twitter et Facebook n'empêcheront pas l'EI de continuer sa progression sanglante.

## Une communauté millénaire condamnée à l'exode depuis plusieurs décennies

La communauté chrétienne d'Irak se compose d'une mosaïque de courants parmi lesquels on trouve une grande majorité de catholiques, mais aussi des orthodoxes et quelques protestants. C'est le rite chaldéen, d'obédience catholique, qui est le plus courant au sein de cette communauté. Il tire son nom de la Chaldée, ancienne région située entre les cours inférieurs du Tigre et de l'Euphrate, au cœur du Croissant Fertile. Ce rite millénaire est le plus menacé de tous, puisqu'il se borne essentiellement aux frontières de l'Irak et à sa population en exil. Arrivé en Irak avec l'apôtre Thomas quelques dizaines d'années après la mort de Jésus, ce rite autrefois émancipé de l'Eglise romaine est l'un des plus anciens de la confession chrétienne. L'Eglise chaldéenne au paroxysme de son influence (VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) comptait entre soixante et quatre-vingt millions de fidèles. Les rites latin, alexandrin, arménien, byzantin, et antiochien sont également toujours pratiqués dans la région. Nombre d'historiens s'attachent à rappeler que la disparition de cette communauté est aussi la disparition d'un pan important de l'Histoire.

L'exil des chrétiens d'Irak hors de leur territoire historique n'est pas concomitant de l'apparition du « noun » sur les réseaux sociaux en juillet dernier. Cette communauté, qui comptait 1,2 millions d'habitants en 1987, ne comprenait plus que 400 000 âmes avant l'assaut de l'État Islamique. En l'espace de trente ans, plus de la moitié des chrétiens d'Irak ont quitté leur pays d'origine, foulé par leurs ancêtres depuis deux millénaires, forcés à l'exil par les différents heurts qui sont venus frapper l'Irak sans relâche. Tout a



commencé dans la guerre contre l'Iran (1980-1988), au cours de laquelle les pays occidentaux ont financés le régime de Hussein contre l'Iran chiite, avant de se retourner contre lui lors de la première guerre du Golfe en 1991. Après la guerre, vient l'embargo américain qui contraint nombre d'Irakiens, dont une bonne partie de chrétiens, à quitter leur pays. L'invasion américaine en 2003 n'a fait qu'empirer le sort des chrétiens, puisque le nouveau système, mis en place par Paul Bremer, pro-consul de Washington à Bagdad, a permis aux chiites majoritaires de saigner économiquement et physiquement la communauté chrétienne, trop souvent associée à l'envahisseur occidental. Le calvaire des chrétiens d'Irak n'a pas commencé en juillet 2014, il dure depuis bien plus longtemps, au point que la communauté est aujourd'hui plus nombreuse dans son exil (en France, en Australie, au Canada ou encore aux États-Unis) qu'en Irak.

## Les réseaux sociaux et l'ensemble des pays occidentaux s'efforcent de témoigner leur soutien

Depuis le 18 juillet, l'exil n'arrête pas de se prolonger. Mossoul, d'abord, Sinjar et Qaraqoch ensuite, les villes du nord de l'Irak ne résistent pas à l'avancée des troupes de l'EI. Que ce soit Mossoul ou Qaraqoch, ce sont de véritables noyaux



de la communauté chrétienne qui sont envahis par les rebelles. Alors de loin, on s'émeut et on s'indigne sur le sort de cette région concentrant la moitié des chrétiens restant en Irak. Les différents représentants des pays occidentaux expriment leur soutien, que ce soit dans les discours officiels ou sur les réseaux sociaux. Sur Facebook et Twitter s'organise un mouvement de soutien symbolisé par la lettre « noun » en arabe. Cette lettre est le symbole des chrétiens d'orient, qu'on appelle « nassraneh » (Nazaréens) en arabe. Elle fut peinte sur toutes les maisons chrétiennes de Mossoul par les forces de l'EI à la suite de l'appel du 18 juillet, afin de cibler les foyers de la communauté. Au-delà de ce symbole d'indignation, difficilement perceptible par les principaux concernés perdus dans le désert irakien, la France, fille aînée de l'Eglise, animée d'une mission historique de protection des Chrétiens d'orient, s'est déclaré « terre d'asile » pour les chrétiens d'Irak. Une bien belle mesure qui ne changera pas grand-chose, si ce n'est rendre moins légitimes les revendications des chrétiens sur leur propre territoire. On se sent donc inutiles, condamnés à rester spectateurs de ce massacre lointain, qui n'en est qu'un parmi tant d'autres d'ailleurs si l'on considère le sort réservé aux Yézidis kurdophones.

## Les kurdes, ultime rempart contre l'EI

Face à la déroute de l'armée irakienne qui ne contrôle plus rien dans le nord du pays, le dernier rempart contre l'EI c'est le Kurdistan irakien. Autonomes, au contraire de leurs homologues turcs et syriens, le territoire kurde irakien est celui qui oppose la plus grande résistance à l'expansionnisme djihadiste de l'État Islamique. Les peshmergas, soldats kurdes, viennent de toutes les régions du Kurdistan historique et revendiqué pour se battre jusqu'à la mort afin de protéger leurs frontières, et accueillir les différents exilés que l'EI pousse sur les routes. Mais les peshmergas perdent du terrain faute de matériel correct et de moyens suffisants. Cette situation pourrait laisser entendre que l'unique moyen de protéger la communauté chrétienne serait de soutenir et d'approvisionner le mouvement kurde. Après plusieurs mois de soutien par les mots, les pays occidentaux commencent enfin à se ranger derrière les autorités kurdes en envoyant des matières de première nécessité. Les armes commencent également à affluer, notamment depuis la France à partir du mercredi 13 août, tandis que les États-Unis ont commencé à bombarder des positions djihadistes le 8 août afin d'aider les peshmergas dans leur lutte. On est en droit d'espérer que chrétiens et yézidis, perdus dans les montagnes rocaillieuses et désertiques du nord de l'Irak, pourront un jour sortir de leur exil, même si leur héritage, bafoué, pillé et souvent brûlé lors des avancées de l'État islamique, restera à jamais marqué par cette guerre éternelle qu'on espère un jour voir disparaître.

\* Benjamin Delille

# Soubresauts en Irak : un climat politique délétère qui profite à l'affirmation de nouveaux acteurs



Haidar al-Abadi

La crise irakienne, initiée par le renversement du régime de Saddam Hussein et l'intervention américaine, est entrée cet été dans une nouvelle phase aux proportions dantesques. Exode massif des villes conquises par l'EI, splendeurs et misères des luttes partisans à Bagdad, peshmergas kurdes agissant comme l'ultime rempart face aux extrémistes. Nombreux sont les nouveaux acteurs de ce jeu à l'issue incertaine.

Pour sauver le pays du naufrage, un nouveau Premier ministre a été appointed par le Parlement irakien. La politique menée depuis 2004 par Nuri al-Maliki,

Premier ministre chiite menant une politique clairement favorable à la majorité chiite, a été la cause de sa chute : extrêmement critiqué par les Américains qui le soutenaient durant ses deux premiers mandats, il a entretenu les divisions religieuses et communautaires du pays. La minorité sunnite, au pouvoir avec Saddam Hussein, est donc encline à tomber dans les filets de la propagande jihadiste fondamentaliste. Nuri al-Maliki pouvait compter sur le soutien de l'Iran chiite, et avait évoqué la possibilité d'un soutien militaire iranien contre les offensives de l'État Islamique (EI). Mais début août, ces deux alliés majeurs l'ont abandonné : le Parlement a nommé un successeur, Haidar al-Abadi, parmi les politiciens chiites. Loin d'être un personnage influent, celui-ci représente l'atteinte d'un consensus entre les familles puissantes,

et Haidar al-Abadi aura sans doute à composer avec les luttes intestines pour mener sa barque. Le Parlement lui a en effet confié les pleins pouvoirs, en exigeant la constitution d'un gouvernement d'ici le 10 septembre. Le principal enjeu de son mandat sera la réconciliation entre chiites et sunnites, indispensable préalable à la consolidation du pouvoir central sur le territoire irakien. Le choix d'un successeur de confession chiite pourrait creuser encore un peu plus le gouffre confessionnel, reposant sur une attribution des responsabilités politiques en fonction d'un équilibre confessionnel, comme au Liban, mais qui n'est que tache et donne donc lieu à des dérives. Les conquêtes militaires de l'EI deviennent de plus en plus handicapantes pour l'État irakien. Son territoire est grignoté, son armée lacérée, et certaines in-

frastructures essentielles ont changé de main : de nombreux champs pétrolifères, le grand barrage du nord-est du pays, et des villes au rôle économique autrefois prégnant, comme Mossoul. L'Irak est de plus en plus isolé des routes du commerce mondial, déjà contraintes à formuler de nouveaux itinéraires à cause de la guerre civile syrienne. Le commerce avec la Turquie, second partenaire de l'Irak, s'est amenuisé après les prises d'otages de chauffeurs de poids lourds turcs. Une fois encore, le pays est sous assistance : humanitaire face à la crise majeure liée à l'exode des chrétiens devant les avancées jihadistes (Qaraqoch, Sinjar...); militaire avec les envois d'armement depuis les États-Unis.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

\* Aprilia Viale

## Les transports à Istanbul, un grand bazar version moderne

Après cinq graves accidents de bus entre le 27 juillet et le 2 août à Istanbul, les instances stambouliotes ainsi que l'Autorité des Transports d'Istanbul se trouvent obligés de repenser la sécurité des transports en commun de la ville. Plus qu'une simple coïncidence, ces événements soulignent un problème plus large de sécurité routière et de prévention au sein de la Cité du Bosphore.

### Cinq jours d'accidents à répétition

La semaine de Bayram fut meurtrière pour Istanbul, les accidents de bus qui l'ont secoué ont fait quatre morts et plus d'une quarantaine de blessés. Tous sont des accidents de bus appartenant au réseau public, de quoi se poser des questions sur les transports en commun à Istanbul, surtout quand on sait que le bus est le plus utilisé d'entre eux. Tout a commencé le 27 juillet, lorsque l'un de ces véhicules a pris le feu sans raisons à Kavacak, dans la partie asiatique de la ville, emportant avec lui quatre passagers prisonniers des flammes. Le 29 juillet, un autre bus du même type s'écrasait contre un mur en essayant d'éviter une voiture, blessant onze personnes à son tour. Le 31 juillet, encore deux jours plus tard, trente personnes frôlèrent le drame dans le quartier de Beşiktaş pour la même raison. L'accident le plus impressionnant eu lieu le 1er août quand un bus vint percuter les abords du quai de Kabataş

en blessant dix-huit personnes. C'est le frein des véhicules, usé et défaillant, qui fut la cause de ces trois derniers accidents. Un autre accident, un jour plus tard, dans le jardin d'un restaurant, laisse à penser qu'il ne s'agit pas simple-

ment d'une accumulation de problèmes techniques: cette convergence d'accidents relève d'une problématique bien plus large.

### Istanbul, la cité débordée

On pourrait continuer la liste des accidents qui ont suivi cette semaine « sanglante », tant la cité stambouliote subit son trafic monstre. Malmenée par la conduite désastreuse d'une dizaine de million de Turcs, dont l'intérêt pour le code de la route est proche du zéro absolu, la ville doit faire face aux déplacements quotidiens de l'ensemble de ses habitants tout en assurant une sécurité routière optimale, alors même qu'elle ne cesse de croître, et que l'élargissement du réseau laisse peu de temps à la question de la surveillance du personnel et du matériel. Pour ce qui est des bus, ils sont gérés soit par la municipalité, soit par des compagnies privées soumises aux inspections municipales. Seulement, la taille du réseau et l'affluence à laquelle doivent faire face la municipalité et ces entreprises ne laissent que peu de place aux inspections et à la vigilance. Avec ces accidents, cette dernière variable apparaît claire pour tout le monde: le réseau est géré avec laxisme car la municipalité se concentre plutôt sur les projets extravagants du gouvernement – comme l'élargissement du métro, le troisième pont – que sur la sécurité des infrastructures déjà en marche.

\* Benjamin Delille



### Une prévention centrée sur la surveillance des chauffeurs

En réaction aux derniers accidents, l'Autorité des Transports d'Istanbul s'est réunie à titre exceptionnel avec des représentants des compagnies privées afin de repenser la sélection et l'inspection des chauffeurs de bus. A l'issue de cette rencontre, de nouvelles mesures furent décidées visant à faire passer des tests à 4000 chauffeurs travaillant à Istanbul pour vérifier leurs aptitudes à conduire un bus dans le stress du trafic stambouliote. Une formation sera également mise en place pour leur apprendre à conduire plus prudemment. Tout est donc fait comme si la faute de ces accidents devait être pleinement assumée par ces chauffeurs sous-qualifiés, incapables de conduire correctement, qui peupleraient les bus longeant les rives du Bosphore. Si on se penche un peu plus sur les faits, on remarque que le matériel déploré qui fait le réseau d'Istanbul ne subira qu'une deuxième inspection annuelle – alors même que trois des accidents mentionnés sont dû à la défaillance du frein – que rien n'est dit sur le manque absolu de respect du code de la route et du laxisme des autorités compétentes en la matière, ni encore sur les conditions de travail désastreuses des différents employés du réseau de transports en commun. A ce sujet, Murat Özdemir, président de l'association des chauffeurs de bus d'Istanbul, s'est exprimé le 5 août en déplorant les conditions scandaleuses dans lesquelles évoluait l'ensemble des chauffeurs stambouliotes. Tahsin Domak, un autre membre de l'association, soulignait que le chauffeur de l'accident de Kabataş déclarait avoir travaillé 60 heures sur les trois jours qui ont précédé l'accident. Pour Özdemir, c'est donc le manque de sommeil, la grande pression subie de la part de la municipalité et un salaire misérable qui seraient les premiers facteurs de ces accidents à répétition.

On vous conseille les Dolmuş, plus économiques que les taxis selon votre connaissance supposée de la ville, et plus sûrs que les bus même s'ils se plaisent à zigzager entre les voitures.

## Les Grandes Eaux d'Istanbul

Ces derniers mois, la capitale économique stambouliote, a été le théâtre de la manifestation colérique des cieux. Tel un amphithéâtre inondé par l'ire céleste des personnages mythiques, Istanbul a assisté bien malgré elle à une déferlante météorologique. Retour sur les catastrophes climatiques qui ont frappé le pays depuis juin.

Inattendus et dévastateurs, des torrents diluviens se sont abattus plusieurs fois en trois mois dans la région nord-occidentale de la Turquie. Des inondations impressionnantes ont transformé les routes en de véritables piscines. Englouties par les monstres marins, de nombreuses habitations ont été détruites. Les populations n'ont rien pu faire. Tel David contre Goliath, les Turcs n'ont pu que constater les dégâts après les passages des eaux furieuses. Comparable à une avalanche, le phénomène récurrent de ces derniers mois a coûté la vie à près de 30 personnes (rien qu'à Istanbul) sans compter les nombreuses disparitions. Déplorable, le bilan définitif des victimes et les dégâts matériels est tristement élevé.

### Le temps d'un instant, Istanbul est devenue la Venise d'Asie.

C'était à s'y méprendre. Les boulevards n'étaient plus praticables par les automobiles, les Dolmuş et les Taxis. Les principaux axes routiers ont été fermés durant les intempéries. Ce fut surtout dans l'après-midi du samedi 2 août que l'orage a frappé son coup fatal sur Istanbul. Les quartiers très peuplés du centre-ville ont été pris d'assaut et par surprise. Les violentes pluies ont arraché des toits et envahi les sous-sols (dont ceux de l'hôpital Acibadem à Bakırköy). Les experts expliquent ce phénomène par le temps extrêmement chaud des derniers jours ayant favorisé la formation d'une tornade dans cette zone. Un tel cataclysme (dont l'ampleur est manifeste surtout par sa récurrence en un temps si restreint) s'est déchainé comme jamais depuis au moins quatre-vingt ans. Le gouverneur d'Istanbul, M. Hüseyin Avni Mutlu, désemparé, a déclaré que ces pluies torrentielles représentaient l'équivalent de six mois de précipitations. En effet, dans certains quartiers de la ville stambouliote, les eaux ont atteint trois mètres de hauteur, piégeant ainsi les habitants. Rien n'a pu arrêter ce déferlement qui s'est engouffré dans les rues de Çatalca, Silivri et İkitelli. Si la banlieue est de loin la plus touchée, les grands axes routiers qui



relient l'aéroport Atatürk au centre-ville n'ont pas non plus été épargnés.

Le Premier ministre, Recep Tayyip Erdoğan, natif de Kasımpaşa, un des quartiers les plus touchés, a promis de verser 250 000 TL pour les habitants de la région de Tekirdağ en bordure de la mer Marmara et 2 millions de TL pour Istanbul. Très vite, une guerre s'est déclarée contre ces déchainements surnaturels. Pour faire face à l'ennemi redoutable, il n'a pas hésité à déployer six hélicoptères et une trentaine de bateaux afin de venir au secours des équipes déjà sur place. Pourtant, les précipitations ont résisté pendant 48 ou même 72 heures d'affilée.

Au fil des mois estivaux, les zones d'inondations se sont étendues vers les régions de Kocaeli, Sakarya, Bursa et Bilecik.

### Le calme après la tempête

Digne du récit de la Genèse, cette succession tragique de catastrophes naturelles a diffusé chez les populations

un sentiment d'impuissance face à un tel déluge. La consternation générale a pourtant laissé place à l'apaisement grâce au retour du dieu des eaux douces sur les rives du Bosphore. Face à cet épisode tumultueux, certains ont trouvé l'occasion de « sourire dans les difficultés ». Peut-être un peu déplacés, des photos-montages ont fait le buzz dans les réseaux sociaux. Le soleil est dorénavant au rendez-vous, et pour longtemps. Istanbul semble sortir victorieuse de ce mauvais sort : les dieux célestes semblent bel et bien apaisés.

Pour symboliser la trêve, point d'hirondelles ni de colombes n'ont été nécessaires : dès les jours suivants, la vie a repris de plus belle. Les routes asséchées brûlent sous les feux du soleil harassant, les touristes déambulent de mosquées en mosquées et les habitants reprennent leurs activités quotidiennes.

\* Diane Ziegler





Ali Doğan Çamak

Directeur d'Ecole Hôtelière  
a.camak@yatel-istanbul.com.tr

Il y a 20 ans, personne n'aurait pu imaginer une telle évolution dans le secteur hôtelier en Turquie. Comme je l'avais déjà évoqué dans ma chronique du mois de Juin, l'industrie hôtelière turque a connu une croissance sans précédent lors des dix dernières années.



Ceci est lié à la politique économique du gouvernement, mais aussi aux événements géopolitiques significatifs de la zone géographique dans laquelle nous nous situons : le printemps arabe, la guerre en Syrie, la crise économique en Grèce, Espagne, Portugal...

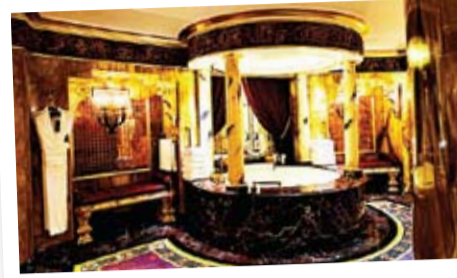
Le nombre de touristes a augmenté, les recettes ont donc suivi la même dynamique. Différents types de tourisme se sont alors développés en Turquie : balnéaire, congrès, événementiel, santé, culturel, vert... De ce fait, toutes sortes d'hébergements sont apparues : des hostels (auberges de jeunesse), des hôtels d'affaires, des résidences pour longs séjours, des pensions, les campings; mais aussi des hôtels de luxes!

## Hôtellerie de luxe : Y a-t-il un avenir en Turquie ?

Mais que veut dire un hôtel de luxe ? Considère-t-on un hôtel cinq étoiles comme un hôtel de luxe?

De nos jours, les normes et la qualité des prestations de l'hôtellerie internationale ont changé. Ainsi, un hôtel 5 étoiles reste insuffisant au niveau de services, pour une certaine clientèle exigeante et qui recherche un service bien précis, plus individuel, attentif aux détails avec des produits adéquats et une décoration minutieuse et authentique, luxueuse pour ainsi dire.

Dans ces hôtels, les chambres ont des dimensions allant de 35 m<sup>2</sup> à 150 m<sup>2</sup>. Vous y trouverez, par exemple, des produits de beauté de chez l'Occitane, Hermès, Armani ou de chez Molton Brown. Exit le Nescafé, les machines à café Nespresso y sont légion. Les thés Ronnefeldt y remplacent les sachets Lipton, et il n'est pas rare d'y voir des salles de bains « design », signées Starck ou Armani. L'accueil y est également exceptionnel, on vous recevra dès la première seconde en vous appelant par votre nom: « Bonjour M. Çamak, bienvenue... ». Certaines suites proposent même un service de « butler », un majordome prêt à répondre à toutes vos exigences 24 heures sur 24!



Ce genre de chambre est en général 30 à 100% (parfois même plus!) plus chères qu'une chambre d'hôtel cinq étoiles.

Avec l'ouverture de Kempinski et, plus tard, des deux Four Seasons à Istanbul, l'hôtellerie de luxe s'est effectivement installée à Istanbul. Figurez-vous qu'ils remplissent leurs hôtels avec plus de 85% de taux d'occupation par an, les chambres allant de 500 € à 8000 € la nuit. De nouveaux hôtels fleurissent, comme le Shangri-La Bosphorus, l'Istanbul Edition, le Mandarin Oriental à Bodrum, et d'autres ouvriront respectivement en Septembre 2014 et en Février 2015 : le Raffles İstanbul Zorlu Center et le Saint Régis à Nişantaşı.

Ces investissements sont certes très importants pour l'évolution du tourisme et la qualité des prestations hôtelières en Turquie. Mais l'essentiel serait de maintenir la qualité des prestations hôtelières à ce niveau, voire même de se perfectionner en la matière. Notre but serait alors de développer un service hôtelier de référence au regard du monde entier.

## Le curcuma : une épice couleur d'or

Le safran du pauvre, ou safran indien comme on le nomme parfois, est la racine d'une plante de la même famille que le gingembre. Réduite en poudre, c'est une épice douce connue depuis des millénaires en Asie pour sa saveur discrète, et le pouvoir colorant de son pigment, la curcumine.

En plus de ses vertus digestives et anti-inflammatoires reconnues, on lui attribue, depuis quelques années, de puissants effets antioxydants et une efficacité dans la prévention de la dégénérescence de certaines cellules cérébrales. Son absorption par l'organisme serait renforcée par l'ajout de poivre. Si la littérature paramédicale n'en finit pas de vanter ses bienfaits, il n'est pas absent de la pharmacopée traditionnelle puisqu'il entre depuis des décennies dans la composition de l'Hépatoum, solution buvable utilisée pour faciliter l'élimination de la bile et aider la digestion.

Il donne de la couleur aux moutardes et mayonnaises...

En tant qu'épice, le curcuma est présent dans de nombreux mélanges des cuisines du monde, en particulier le curry, ras al-hanout, colombo etc. pour atténuer les saveurs relevées qu'ils contiennent.

Les palais ou estomacs délicats pourront donc l'utiliser sans modération pour sauver de la monotonie leurs préparations culinaires sans subir les effets des épices fortes.



Il peut assaisonner aussi bien les poissons, les viandes en sauce que les légumes frais ou secs, les salades et les omelettes, les pâtes et le riz, les soupes... Il est préférable de l'ajouter en fin de cuisson, de le saupoudrer sur les plats ou de le mélanger aux sauces froides ou chaudes.

En Turquie le curcuma (« zerdeçal » ou « Hint safranı ») parfume les préparations salées mais aussi sucrées. Il est utilisé pour remplacer ou compléter le safran en pistil, une autre épice, qui a elle aussi la particularité de donner une belle coloration jaune orangée, d'une saveur plus subtile mais beaucoup plus chère.

Ainsi ce dessert « zerde », servi déjà lors des cérémonies officielles de la cour ottomane, se prépare encore pour les repas de fête et les grandes occasions... ou pour le plaisir des yeux et des papilles de vos convives.

Pour acheter du Curcuma sur İstanbul, nous vous conseillons de vous rendre chez Ayfer Kaur, situé au N° 7 du Bazar Egyptien depuis 1920 : cet expert en épices ne manquera pas de vous conseiller avec brio !

Tél. : +90 212 522 45 23

E-Mail : murat.kaur@hotmail.com



Eren Paykal

La dépendance de la Turquie au gaz naturel s'accroît de jour en jour, elle est ainsi

devenue la huitième importatrice mondiale. La consommation annuelle de gaz naturel en Turquie a doublé entre 2003 et 2013, en passant de 20.9 milliards de m<sup>3</sup> à 45.6 milliards de m<sup>3</sup>. Le problème réside dans le fait que 44.3 milliards de m<sup>3</sup> de ce gaz proviennent de l'importation. Cela fait de la Turquie le huitième plus grand importateur de gaz naturel dans le monde après le Japon (119 milliards m<sup>3</sup>), l'Allemagne (95.8 milliards m<sup>3</sup>), les États-Unis d'Amérique (81.6 milliards m<sup>3</sup>), l'Italie (57.3 milliards m<sup>3</sup>), la République de Corée (54.2 milliards m<sup>3</sup>), la Chine populaire (51.9 milliards m<sup>3</sup>) et l'Angleterre (51.3 milliards m<sup>3</sup>). La France (39.2 milliards de m<sup>3</sup>) et la Belgique (32.8 milliards m<sup>3</sup>) suivent la Turquie. Si l'on considère que l'Angleterre et les États-Unis sont aussi des exportateurs de gaz naturel, la valeur nette de l'importation turque de gaz naturel atteint tristement la sixième place. Il y a dix ans, la Turquie était le 29<sup>e</sup> consommateur de gaz naturel, aujourd'hui elle occupe la 18<sup>e</sup> place.

La Turquie ne produit que 0.6 milliards de m<sup>3</sup> de gaz naturel, soit 1.47 % de

## Alerte au gaz naturel

sa consommation, qu'elle consacre en grande partie à la production d'électricité (45 %). Elle dépense aux environs de 20 milliards de US\$ annuels pour son importation de gaz naturel. L'importation de la Turquie provient en grande partie de la Fédération de Russie (26.2 milliards de m<sup>3</sup>), de la République islamique d'Iran (8.7 milliards de m<sup>3</sup>), de l'Algérie (3.8 milliards de m<sup>3</sup>), de l'Azerbaïdjan (3.3 milliards de m<sup>3</sup>), du Nigéria (1.3 milliards de m<sup>3</sup>), du Qatar, de la Norvège, de l'Égypte et du Yémen (tous ces derniers représentant moins de 0.5 milliards de m<sup>3</sup>).

Les réserves de gaz naturel de la Turquie atteignent 6.16 milliards de m<sup>3</sup> en 2013. Cela signifie que si de nouveaux gisements ne sont pas découverts, ces réserves s'épuiseront dans dix ans.

Les réserves mondiales de gaz naturel sont de l'ordre de 185.7 trillions m<sup>3</sup> (fin 2013). L'Iran est en tête avec 33.8 trillions m<sup>3</sup>. Il est suivi par la Russie avec 31.3 trillions de m<sup>3</sup>, par le Qatar avec 24.7 trillions m<sup>3</sup>, le Turkménistan avec 17.5 trillions m<sup>3</sup>, les États-Unis ferment le podium des cinq premiers avec 9.3 trillions m<sup>3</sup>.

Le miracle de la découverte de nouveaux gisements gaziers se produira-t-il dans les années à venir ? Probabilité minime

qui ne fait que renforcer les appréhensions des secteurs clés de l'économie qui sont, il faut le dire, inquiets de la croissance de cette dépendance pour une substance hautement stratégique. Les instances officielles elles, se consacrent davantage vers les projets d'acheminement de gaz naturel de ses voisins vers les marchés, surtout européens. Cela comme on l'a dit, va renforcer la présence de la Turquie dans le domaine de l'énergie internationale. Cependant, il serait aussi souhaitable pour l'Etat turc d'envisager de multiplier ses efforts pour profiter de ses riches ressources d'énergies renouvelables, pour la plupart renouvelables : comme l'hydroélectricité, l'énergie solaire, l'énergie houlomotrice, l'énergie éolienne, l'énergie hydrolienne ou encore les biocarburants et le charbon.

Sans négliger il faut l'ajouter, l'énergie nucléaire, qu'il faudra développer dans les meilleurs délais.

La dépendance énergétique de la Turquie devra impérativement l'obliger à diversifier et « nationaliser » sans perte de temps ses ressources. Car une dépendance pareille ne permettra jamais la Turquie d'atteindre ses ambitieux objectifs économiques des années à venir.



# Projecteur sur les activités du lycée Saint-Benoît

Aujourd'hui la Turquie a rencontré Yasemin Çit, sous-directrice du lycée Saint-Benoît et responsable de quelques jumelages avec des établissements à l'étranger, pour nous parler des différentes activités proposées aux étudiants.



## Avez-vous des projets de jumelages avec d'autres lycées francophones?

Nous avons des projets d'échanges, de partenariats pédagogiques avec quatre pays différents. Nous recevons les élèves étrangers dans les familles de nos élèves, à Istanbul, et nos élèves se rendent dans la famille de leurs correspondants. En France, depuis 12 ans, nous partageons un projet culturel avec le lycée Saint-Paul de Vannes, situé en Bretagne. Nous avons aussi un projet à Athènes avec le lycée Léonin de Patissia, un établissement greco-français.



En Allemagne, nous échangeons avec un lycée de la charmante ville médiévale de Marburg. L'échange est construit sur la base de trois langues, le français bien sûr, mais aussi l'allemand et l'anglais. Enfin, les États-Unis sont le quatrième pays avec lequel nous échangeons. D'ailleurs, un Partenariat a été officiellement signé cette année entre l'Université de Niagara et notre établissement. L'université nous a proposé de développer un échange linguistique avec un lycée du Niagara : *Lewiston-Porter High School*. Une vingtaine d'élèves et moi-même nous y sommes rendus pendant une dizaine de jours. A New York, dans le Queens, nous avons également un partenariat linguistique avec l'Université Saint John. Cette année, lors de notre séjour au lycée américain Lewiston Porter, nous étions fiers du fait que le lycée enseigne Atatürk à ses étudiants et que les jeunes américains aient constaté beaucoup de points communs entre nous et les européens. Notre établissement les accueillera d'ailleurs plus d'une semaine au mois de novembre 2014.



## Quelle est la principale activité mise en œuvre pour les élèves au sein du lycée Saint-Benoît?

L'une des activités les plus prestigieuses de notre établissement, réalisée cette année, est le Model United Nation, une simulation des Conférences de l'ONU. Cette année, les élèves ont créé leur propre Conférence anglophone et francophone sur le thème de l'écocitoyenneté. Ces Conférences prennent place dans le monde entier, surtout dans les lycées à dimension internationale. Ainsi, nous avons un groupe qui participe à cette activité en anglais et un autre en français dans le cadre des clubs du lycée. Chaque année, ils participent à des conférences internationales qui abordent des sujets particuliers. Dans ces simulations des conférences de l'ONU, les élèves représentent un pays, écrivent des résolutions, des projets, débattent, comme de véritables diplomates. Le niveau C1 en langue est nécessaire pour pouvoir participer.

## Quelles sont les activités sportives proposées par l'établissement?

Dans la semaine, des entraînements sont proposés aux élèves dans de multiples disciplines. Nos élèves peuvent s'adonner à l'escrime en salle, au volley ball, au hand ball, à la natation, à l'athlétisme, la voile... Les Clubs de sport sont également nombreux. Le sport est une "Ecole" au lycée !

Au Championnat du Monde inter-lycée de natation, qui s'est déroulé en Israël, un de nos jeunes nageurs a glané deux médailles d'or !

Notre participation à de nombreux tournois sportifs nous rapportent de nombreuses médailles. Le sport est une tradition vieille de 230 ans au Lycée Saint Benoît. La preuve, dans un tournoi réservé aux lycées de plus de cent ans, notre école est montée trois fois sur le podium à la première place : en volley-ball, en football et en basket-ball.

## Les lycéens ont-ils accès à d'autres types de clubs?

Il y a plus de cinquante clubs axés sur des sujets divers et variés. Mis à part le sport, nous avons des clubs de culture chinoise, de théâtre, d'aide aux défavorisés, de fabrication de bijoux, d'apprentissage de la cuisine, de protection des animaux... Il y a même un club sur la pensée d'Atatürk avec l'organisation de cérémonies.

Nos troupes de théâtre en langue française et en langue turque se distinguent brillamment. La troupe en langue française "Théâtre Choc" s'est rendue au Festival de théâtre d'Ankara, elle a remporté le Prix spécial de l'Ambassade de France. L'une de nos comédiennes, Zeynep Güneysu, a été élue Meilleure actrice pour la pièce *Mon amie Momie*. Le théâtre en langue turque a également reçu le Titre de la meilleure actrice et une seconde récompense.

## Le lycée Saint-Benoît est particulièrement axé sur l'apprentissage des langues?

En effet, les élèves reçoivent des certificats pour leurs performances linguistiques. Les élèves peuvent passer l'examen du DELF de l'Institut français des niveaux A2 à C1.

En ce qui concerne l'anglais, nous sommes centre d'examen pour le *Cambridge*

*Language Assessment* depuis 2006. Des élèves accèdent au niveau C2. En comptant les lycées anglophones, nous sommes le seul établissement d'Istanbul à posséder ce niveau.

Mais le lycée Saint Benoît porte également un grand intérêt à la valorisation des Sciences. De nombreuses personnalités (dont certains diplômés du lycée !) se sont côtoyées dans le Festival des Sciences -Edition 2014 !

## Quelques mots sur votre parcours?

Bien que je sois turque à cent pour cent, je suis née en Allemagne, pays où j'ai effectué mes études. J'y ai aussi appris

l'allemand et le français. Connaître le français en Allemagne signifie que l'on possède un très bon niveau culturel car il s'agit d'un enseignement que l'on reçoit à partir du Bac.



J'ai ensuite fait des études en littérature anglaise au sein de l'Université d'Istanbul. Après ces études, j'ai travaillé dans un établissement de cours privés en tant que professeure d'anglais pendant quelques temps avant d'arriver à Saint-Benoît en 1992.

Je suis sous-directrice ici depuis 8 ans, responsable de la coordination des examens pour le *Cambridge Language Assessment* et personnellement responsable des jumelages avec l'Allemagne et les États-Unis.

\* Propos recueillis par Benjamin Baijot

— Rejoignez l'Ecole Vatel à Istanbul —

**S'OUVRIR AU MONDE & REUSSIR**

Pauline GARANDE — Promo 2010  
National Account Manager United Kingdom & Leisure Sales  
Hilton Worldwide, Paris

**V VATEL**  
INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL  
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

Exercer demain, dans l'hôtellerie internationale, un métier à responsabilités, impliquant et passionnant, c'est choisir aujourd'hui une formation reconnue par les plus grands établissements internationaux.

Fait d'un enseignement original qui alterne théorie et expérience professionnelle, Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants de demain.

DES TITRES CERTIFIÉS PAR L'ETAT  
Bachelor's Degree & Master's Degree in International Hotel Management  
Bac + 3 & Bac + 5 / Titres d'Etat reconnus et enregistrés au RNCP par arrêté ministériel.  
Admissions Post-Bac et admissions parallèles.

1<sup>ER</sup> GROUPE MONDIAL  
de l'Enseignement du Management de l'Hôtellerie-Tourisme

www.vatel-istanbul.com.tr  
admissions@vatel-istanbul.com.tr +90 549 598 48 38

FLASHEZ & RETROUVEZ les réussites de Vatelians

PARIS  
LYON  
NÎMES  
BORDEAUX  
BRUXELLES  
SWITZERLAND  
MADRID  
ASUNCIÓN  
BANGKOK  
BUENOS AIRES  
DHAHRAN  
HÔ-CHI-MINH CITY  
ISTANBUL  
KAZAN  
LOS ANGELES  
MANNHE  
MARRAKECH  
MAURITIUS  
MEXICO  
MONTREAL  
MOSCOU  
SAÛDI  
SINGAPOUR  
TEL AVIV  
TUNIS



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoit  
Professeur d'éducation physique  
ertugrulunlusu@gmail.com

Bien qu'elle ne résidât que dans un petit village, elle était connue dans tout le pays et jusque dans la capitale. Elle cuisinait sur commande des repas originaux. Elle les préparait soigneusement dans l'étroite cuisine de sa maison. Les repas étaient toujours livrés à temps. Elle faisait ses affaires en échange de petites commissions, et elle était très heureuse. Mais un jour elle fit une erreur, dans l'un des repas qu'elle préparait affectueusement. Elle était si pressée qu'elle mit du sucre dans le plat au lieu du sel.



Bien que ce fût un petit village de pêcheurs, la population s'accroissait de celle des villes durant les vacances. Lui, il aimait beaucoup ce village pendant les périodes d'accalmie. Il y faisait de la plongée deux fois par jour, l'une aux petites heures du matin et l'autre au coucher du soleil. Il y prenait les photos des créatures sous-marines et les envoyait aux revues spécialisées, et ses photos attiraient beaucoup d'attention. Ce matin-là, il s'était habillé au bord de la mer. Il avait le cœur gros, le village était encore surpeuplé. Il avait à la main son appareil photo sous-marin. Les yeux curieux qui le suivaient le dérangent. Il voulait plonger tout de suite. Et c'est pourquoi il s'était dépêché - désormais sous l'eau, il se détendit après avoir atteint une profondeur de quinze, vingt mètres. Il était seul. Et c'est alors qu'il se

## Accidents

rendit compte qu'il ne pouvait bouger ni bras, ni jambes, alors qu'il entreprenait de régler l'appareil photo. Un filet qu'un pêcheur stupide avait laissé traîner dans la mer avait saucissonné tout son corps. Dans sa précipitation, il n'avait pas pris son couteau.

Toute sa vie était passée comme un torrent d'adrénaline. Son corps produisait cette substance à partir même de ses rêves. Il était le fabuleux pilote de Formule 1 admiré de tous. Il n'a fait qu'une erreur dans sa vie. Le ski était un jeu d'enfant pour lui, un sport sans adrénaline. Mais il cherchait l'excitation. Parce que son nom était Michael Schumacher.

Il était instituteur. C'était le travail pour lequel il était taillé, éduqué, inspiré. Il commençait désormais à vieillir. Il se voyait comme le frère aîné de ses collègues, les faisait bénéficier de sa prévoyance et les orientait. Il était une personne estimée et aimée. Mais un jour, l'un de ses amis choisit de ne pas l'écouter.

Les accidents que je vous ai dépeint ci-dessus, ne peuvent pas être évités, prévus. Ils sont éternels. Ils existent dans la trame même de la vie. On peut donner d'autres exemples plus frappants. Nous aussi, nous pouvons faire de telles erreurs, et nous les avons déjà faites. Mais le mieux est que ce type d'erreur ne soient pas commis. J'ai suivi le match de demi-finale de la Coupe du Monde de Football entre l'Allemagne et le Brésil, distillant tout ces sentiments. Le match s'est terminé en faveur de l'Allemagne avec un résultat de sept contre deux. Tout le monde a déclaré que c'était la fin du Brésil, des hommes se sont suicidés, certains ont déclaré le deuil dans quelques villes du Brésil. Ce score ressemble aux accidents triviaux mais essentiels que j'ai racontés ci-dessus. La cuisinière continuera à faire la cuisine malgré la confusion entre le sel et le sucre. Le photographe sous-marin se sauvera d'une façon miraculeuse et en fera le récit aux pêcheurs du village. Michael Schumacher sortira de son état végétatif et retournera à sa vie pleine d'adrénaline. L'instituteur persévéra dans sa profession malgré l'injustice qu'il a subie, et il continuera à éclairer ses amis et ses élèves. Quant au Brésil, il continuera son chemin et enfantera de nouvelles stars du football. Ensuite, il les transférera aux équipes de football européennes. Comme j'ai écrit ci-dessus, ce score n'était qu'un accident.

## Football : Pourquoi faut-il suivre la saison 2014- 2015

Le milieu du football est intrinsèquement sombre et complexe, fait d'individualités et de stratégies, il est pourtant partie intégrante de nos vies. Sans doute parce qu'il se veut simple et c'est précisément l'image qu'il renvoie, adoré de tous, le football est aussi bien populaire qu'élitiste, merveilleux et pitoyable. Il n'est que paradoxes, contradictions, déceptions voire illusions, mais pourtant on l'aime et on l'adore. Probablement parce qu'il officie en nous telle une drogue permettant de rêver, d'espérer et de s'extirper de son quotidien, aussi malheureux soit-il, le temps de 90 minutes. La passion est unique, que vous ayez cinq ou cinquante ans, l'âge s'efface devant votre téléviseur, les esprits se brouillent dans les tribunes du stade et ne règne plus qu'un instinct premier que je ne tenterais pas de décrire en raison de son caractère abstrait. Laissons-lui cette magie qui le caractérise si bien et laissez-moi vous livrer sept raisons de vibrer au rythme de cette saison.

### Parce qu'éclatera une guerre en Serie A

Inutile de vous parler du Napoli ou de la Roma, vous le savez, ces équipes d'une régularité exemplaire impressionnent depuis leur saison dernière. Les deux groupes n'ont subi que peu de changements durant ce Mercato estival et c'est d'ailleurs ce qui en fait leur unité et leur cohésion. De quoi faire déjouer une Juventus qui semble en perte de confiance depuis le départ d'Antonio Conte. Les Turinois ne s'étant renforcés que par le prometteur Coman, auront-ils la force d'obtenir un nouveau titre ? C'est là tout l'intérêt du championnat italien où, à l'inverse, l'AC Milan pourra compter sur un entraîneur charismatique répondant au nom de Filippo Inzaghi. Une course au titre, clairement, sans favoris, une équité réelle. Intéressant.

### Parce qu'il y aura du spectacle en Ligue 1

Il y a le PSG, oui, forcément. Là n'est pas la question, le championnat est gagné, d'avance, oui, gagné. Ainsi et c'est pourquoi Lille, Marseille, Saint-Etienne, Monaco et Lyon vont devoir se contenter d'une place en Ligue des Champions. Mais ce ne sera pas simple et c'est là toute l'adrénaline qui irriguera la Ligue 1. Avec à sa tête un Marcelo Bielsa décidé à faire rayonner la Commanderie, l'OM a de quoi faire peur et surtout intriguer. Étant donné les départs d'Abidal, Rivière et surtout de James Rodriguez, l'AS Monaco n'est pas assuré d'être un dauphin tout tranquille. Pas très loin rôderont l'OL, Lille et les Stéphanois, des

équipes à ne pas sous-estimer, capables du meilleur comme du pire, les surprises seront de taille.

### Parce que le retour des rois en Premier League viendra

Alors que Manchester City savoure encore sa victoire, Chelsea et Man-United semblent décidés à reprendre une première place historique. Mourinho peut jouir d'un effectif de grande qualité pour cela, l'arrivée de Fabregas, Zouma, Diego Costa et le mythe de la maison Didier Drogba ont de quoi redonner aux Blues leur lumière passée. En parallèle Van Gaal s'efforcera de remettre les Red Devils sur les chemins d'un Ferguson trop regretté la saison dernière. N'oublions pas non plus Arsenal qui s'est arraché à prix cher un Alexis Sanchez époustouflant. L'attaque, toujours l'attaque pour les Gunners.

### Parce que David contre Goliath en Liga

Il y a le Real-Madrid et il y a Barcelone, il y a C.Ronaldo, Bale, Neymar et Messi. Il y a les joueurs les plus chers du marché, les plus impressionnants et sans doute les plus courtisés. Du moins les plus en vus, cibles marketing, des bons vendeurs de maillots en somme, des super héros modernes. Et puis il y a l'Atlético, champion en titre qui semble pourtant aussi petit qu'un club de province... Mandzukic et Griezmann seront-ils suffisants pour faire face au ras de marée Blaugrana résultant d'un séisme madrilène ?

### Parce que record à battre en Bundesliga

Que dire ? Le Borussia est-il un vrai concurrent au Bayern ? Dépouillé de ses meilleurs joueurs par le club de Munich tel que Götze et Lewandowski, la seule question qui persiste est la suivante : de combien de journées le Bayern aura-t-il besoin pour être sacré Roi d'Allemagne ?

### Parce que des derbys toujours brûlants en Turquie

Finissons sur des photographies. Fenerbahçe, champion de Süper Lig l'an passé avec 74 points. Club d'Istanbul, rive asiatique. Galatasaray, 65 points, Istanbul, rive Européenne. Beşiktaş, 62 Points, Istanbul, rive européenne. Ils sont trois, trois à se battre saison après saison, côtoyant les mêmes rues, les mêmes mosquées, les mêmes mètres et le même Bosphore pour se rendre de part et d'autre de la ville. C'est chaud, c'est très très chaud.

\* Maxime Tettoni

IMPRIMER

MARKETING

WEB

pixeloiji

TASARIM ve YAZILIM HİZMETLERİ

+90 212 853 57 04 | pixeloiji.com

Aujourd'hui  
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59  
Istanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışleri Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışleri Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Çöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Biyikloğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mertler Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçınbaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çakmak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. Reklam Müdürleri: Seray Ulucan Kanberoğlu seray@apa.com.tr ve Selin Kuyuş selin@apa.com.tr 0212 269 62 62 • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyikloğlu (Président), J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros  
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe  
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

# Marseille la phocéenne

*Avec près de 1,70 millions d'habitants, au carrefour de la Camargue, du Lubéron et du Var, Marseille est la troisième aire urbaine de France.*

Malgré sa mauvaise réputation, Marseille possède des atouts majeurs. Premier port de France, fondé en 600 av. J-C par des Grecs venus de Phocée, l'actuelle Izmir, l'histoire de sa création se confond avec celle des amours de la ligure Gyptis et du grec Protis. Surnommée à l'époque Massalia, la ville déjà farouchement indépendante commença avec Rome avant de tomber sous son giron. Les ruines de la ville antique peuvent aujourd'hui être visitées dans le jardin des vestiges situé dans l'enceinte du Centre Bourse, le grand centre commercial du Vieux-Port.

Le Vieux-Port, l'endroit même où accostèrent les marins phocéens, est aujourd'hui le centre névralgique de la ville, réhabilité pour les piétons et touristes avec l'événement *Marseille Capitale Européenne de la Culture* en 2013. On peut maintenant s'y admirer dans un gigantesque miroir couvrant (un toit qui prend la moitié de la place, juste à côté des vendeurs de poissons fraîchement pêchés). De chaque côté du port se trouvent des bateaux de pêche ou de plaisance ainsi que de nombreux cafés et restaurants proposant des plats typiquement marseillais tels que la fameuse bouillabaisse. Ceci dit, mieux vaut bien rechercher l'endroit où manger sa bouillabaisse, le prix élevé du vieux port ne garantissant pas la meilleure qualité.

Le quartier du Panier, surplombant le Vieux-Port, est le plus ancien quartier de la ville. Avec ses airs de village corse, il a été le lieu de transit pour diverses populations immigrées. Ce quartier multi-ethnique et populaire connaît depuis plusieurs années un phénomène de gentrification amenant une partie des habitants à devoir se reloger dans des quartiers plus périphériques. Pourtant, lors de sa fête, le Panier accueille chaque année concerts et dégustations de plats préparés par les habitants eux-mêmes. On y trouve des spécialités créoles, africaines ou vietnamiennes dans une ambiance bonne enfant, loin de l'aspect renfermé des quartiers nord.

Contrairement à la majorité des villes françaises, dont le centre ville est généralement riche, le centre de Marseille, Belsunce, est populaire. Il appartient quasiment à l'espace des quartiers nord. C'est une des raisons pour laquelle les touristes ne prennent pas souvent le temps de visiter la ville plus en détail. Pourtant, ce quartier situé entre la Porte d'Aix et le Vieux-Port regorge de surprises. Certaines rues donnent l'impression de souks d'Afrique du Nord où l'on peut trouver des vêtements à des prix dépassant toute concurrence. Le principal de ces marchés couverts, le *Marché du soleil* propose de nombreux produits principalement à destination de la communauté musulmane.

Chose à savoir en effet, cette ville de 850 000 habitants est parfois considérée comme étant la première ville musulmane de France avec une très forte part de Marseillais originaires du Maghreb, principalement d'Algérie, mais aussi des Comores, ainsi qu'une importante communauté turque. La population musulmane de la ville comprendrait environ 200 000 personnes. Marseille n'en reste pas moins une ville multi-confessionnelle pour autant, avec ses nombreuses églises, dont celles du culte arménien, et ses 40 synagogues.

Principaux monuments chrétiens de cette ville aux religions diverses, la basilique Notre-Dame de la Garde, posée sur la plus haute colline de la ville en tant que protectrice des marins, et la cathédrale de la Major sont deux grands édifices de type byzantin, rappelant la proximité de l'Italie, de la Grèce et de l'ancienne Constantinople.

La ville de Marseille se distingue aussi par son fort caractère. Telle une véritable cité-état de l'époque grecque, elle tient farouchement à son identité. Une identité marquée notamment par l'accent et le fameux *parler marseillais* dont les interjections «*fatcheu de*», «*vé*» ou «*té*» enlèvent toute compréhension pour les touristes parisiens.

Cette identité se retrouve aussi sur la scène musicale de la ville avec des groupes comme *Massilia Sound System* ou *IAM*, et les festivals de la *Fiesta des Suds*, *Marsatac* et *Babel Med Music* qui enflamment chaque année le public phocéen.



Culturellement, la ville peut aussi compter sur des noms tels que la *Friche de la Belle de Mai*, ancien espace industriel reconverti en lieu culturel avec ses artistes alternatifs. De plus le Mucem, *Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée*, bâtiment à l'architecture originale, a été inauguré lors de la sacralisation de Marseille en tant que capitale culturelle.

Marseille est une ville active dans le domaine du sport, particulièrement du football, avec son équipe, l'*Olympique de Marseille*, et son stade Vélodrome. Chaque match donne lieu à de véritables batailles ritualisées. Proche du stade, on trouve la *cité radieuse* ou *cité du Fada*, l'un des premiers projets d'unité d'habitation collective avec ses magasins, restaurants et écoles à l'intérieur d'un seul bâtiment. L'immeuble, conçu par Le Corbusier, est aujourd'hui un monument de l'histoire contemporaine.

Ainsi la vie marseillaise peut être riche pour qui se donne la peine de découvrir la ville. On peut même s'y détendre facilement. Nombre d'étudiants se retrouve ainsi au Cours Julien, près du quartier central de Noailles pour y boire un verre en terrasse, apprécier des mini concerts ou assister à des débats dans les cafés philos à l'abri des tumultes du centre-ville.



Du côté de la Corniche la vie aussi est belle. En longeant la côte vers le sud de la ville, les touristes pourront découvrir les plages des Catalans, du Prophète, et enfin du Prado, juste en face du grand parc Borély, où la population vient se rafraîchir et se prélasser sous le soleil de plomb des étés provençaux. Plus au sud encore se trouve le petit quartier de Marseillevéyre qui débouche sur les montagnes et les calanques. Sur le chemin l'on trouvera les anciennes fortifications de la ville caractérisées par le fort Saint-Jean. L'on pourra aussi pique-niquer dans les jardins du Pharo, au sud du Vieux-Port, juste à côté du Cercle des nageurs, établissement consacré aux champions olympiques de la nage française.

Le nord de la ville, quant à lui, n'est pas seulement constitué de cités délabrées, on y trouve aussi plusieurs quartiers à l'ambiance de villages tels que l'Estaque, l'endroit où se déroule l'histoire de *Marius et Janette*, près de la plage de Corbières où les familles des quartiers nord de la ville viennent faire de grands barbecues les soirs d'été.

## Se promener dans les calanques et dans les îles

En bateau ou à pied, les calanques offrent un paysage paradisiaque, situé entre mer et montagne. La route de Marseille à Cassis est un itinéraire obligé pour chaque randonneur désireux connaître la région et la calanque de Luminy, proche de l'université du même nom est aussi un paradis pour les grimpeurs avec ses falaises gigantesques.

Les îles du Frioul offrent quant à elles un paysage plus désertique, parsemé d'anciens bunkers allemands, mais aussi de petites criques où il fait bon se baigner en toute tranquillité. En prenant le bateau depuis le Vieux-Port il est possible de s'arrêter sur le rocher du château d'If, la célèbre prison du Comte de Monte-Cristo.

## La cuisine du coin

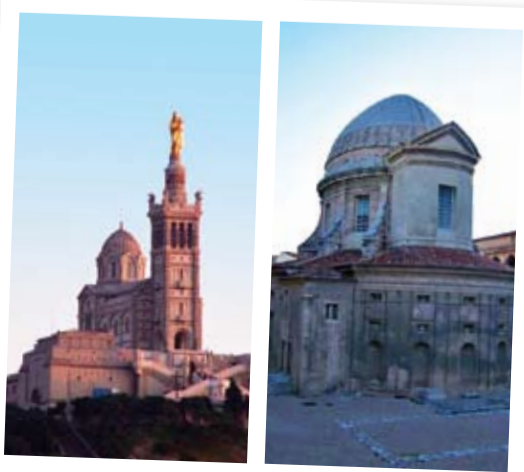
La *bouillabaisse* (viendrait de : « *quand ça bouille, abaisse »*) est le plat marseillais par excellence. Cette spécialité à base de poissons de roche est l'héritière directe des ragoûts de poissons de l'antiquité grecque. On y retrouve notamment de la rascasse, du congre et du bar, tous servis avec une sauce rouge, appelée rouille, et des patates. Une soupe de poisson est en général servie avant la dégustation du plat.

Autres spécialités du coin, la *panisse*, une pâte de pois chiche à faire frire, et la *tapenade*, crème d'olive, d'anchois et de câpres broyés.

Et n'oublions pas le fameux *pastis* ou *pastaga*, la star des boissons du Vieux-port, apéritif à base d'anis semblable sur de nombreux points au raki grec et turc.

Enfin, pour citer une spécialité propre à Aix-en-Provence, ville située au nord de Marseille, le *calisson*, un produit presque luxueux, est une préparation consistant en une pâte de melon et d'amandes mixés ensemble et parfumés à la fleur d'oranger, entourés de fines tranches de pain azyme nappés de glace royale...

\* Benjamin Baijot



# Agenda culturel de la rentrée

L'équipe d'Aujourd'hui la Turquie vous a concocté un agenda culturel riche et varié pour la rentrée. Parce que la rentrée n'est pas toujours associée à la reprise des cours, du travail et des calendriers scolaires, Istanbul se met au diapason. Au programme, tous les événements culturels incontournables qui s'installeront à Istanbul au cours du mois de Septembre. Entre expositions, concerts et événements sportifs, il y en aura pour tous les goûts.

## «On the Road », la Turquie en images

L'Istanbul Modern, dans le quartier de Karaköy, accueille le collectif de photographes indépendants « Nar Photos » qui présente le travail de photographes triés sur le volet dans une exposition nommée «On the Road : Images of Turkey from the Archive of Nar Photos ». L'exposition sera disponible jusqu'au 9 Novembre, et vous pourrez y accéder pour la modique somme de 17 TL. Ces photos seront classées dans l'ordre chronologique, de 2003 à 2013, afin de présenter différents paysages à travers la Turquie ainsi que des événements et situations que le pays a vécu durant cette décennie. L'objectif de cette exposition est de présenter des photographies dépeignant des histoires qui ont été tantôt laissées pour compte, tantôt reléguées dans l'ombre, et de relancer le débat social pour amorcer une dynamique de changements.

## Tarkan en concert à Istanbul



Tarkan, l'un des chanteurs turcs les plus populaires et les plus célèbres, en Turquie et même à l'international, investira le Harbiye Cemil Topuzlu Open Air Stage le temps de trois concerts, les 3, 4 et 5 Septembre.

## La 14<sup>ème</sup> édition d'Istanbul Biennial

Carolyn Christov-Bakargiev, une auteure accomplie et spécialiste de l'art, sera la commissaire de cette biennale, organisée une fois de plus par IKSIV. Elle avait travaillé précédemment en tant que directrice artistique de DOCUMENTA qui avait lieu en 2012 à Kassel, en Allemagne ainsi

qu'à Kaboul, en Afghanistan, à Alexandrie et au Caire, en Egypte; et à Banff, au Canada. La Biennale d'Istanbul sera déroulée du 5 Septembre 2014 au 1<sup>er</sup> Novembre 2014.

## ArtInternational 2014, ou l'éloge de l'art contemporain stambouliote



L'art contemporain s'est développé inlassablement à Istanbul durant ces dernières années. Ceci est notamment dû au nombre croissant d'événements réservés à l'art que la ville a accueilli. ArtInternational revient pour sa deuxième édition, après avoir fait ses débuts en Septembre dernier. L'événement se déroulera au Haliç Congress Center, sur les rives de la Corne d'Or, du 26 au 28 Septembre. L'art contemporain aura pour rôle de refléter pas à pas le contexte historique de la vieille ville d'Istanbul, afin de faire de cette exposition un événement mémorable.

## Lady Gaga : the ARTPOP Ball Tour

La chanteuse pop américaine Lady Gaga sera à Istanbul le 16 Septembre, pour marquer son étape turque dans le cadre de sa tournée mondiale « the ARTPOP Ball Tour ». Le concert aura lieu au Istanbul Technical University Stadium. Cette tournée a commencé en Floride le 4 Mai 2014 et s'achèvera à Lisbonne le 10 Novembre. Les « Monsters » du monde entier, et les fans turcs en particulier, auront l'opportunité de rencontrer leur Reine de la Pop qui leur promet des performances originales et énergiques, fidèles aux habitudes de Lady Gaga.

## Les championnats du monde de basket-ball féminin se dérouleront en Turquie

Avis aux fans de basket-ball féminin, la FIBA arrive bientôt en Turquie. Du 27 Septembre au 5 Octobre, apprêtez-vous à vivre une belle semaine de sport, où 16 équipes de basket-ball féminin s'affronteront pour décrocher le titre de Championnes du Monde. La compétition se tiendra dans les deux plus grandes villes du pays, Istanbul et Ankara. Il y a quatre ans, la Turquie perdait contre la sacrosainte équipe des Etats Unis, autant dire que les turcs seront à nouveau au rendez-vous pour soutenir leurs basketballeuses, sur leurs terres de surcroît.

## GNC'FEST à Istanbul en Septembre 2014



Istanbul accueillera l'homme incontournable de cette année 2014, Pharrell Williams, Rita Ora, Inna, maNga, Mabel Matiz and Model lors du GNC Festival, qui aura lieu le 7 Septembre à ITÜ Stadium. De la pop et un festival d'envergure internationale, plein de promesses pour dire adieu à ce bel été comme il se doit. Les tickets risquent par contre de partir très vite.

## 100 années d'amour entre le Cinéma et son audience en Turquie

Istanbul s'apprête à célébrer le 100<sup>ème</sup> anniversaire du cinéma turc. Dans cette optique, l'Istanbul Modern accueillera une exposition mettant en avant la relation intime qui existe entre le cinéma et son public en Turquie. Lors de cet événement, l'arc en ciel de Sarkis, cet artiste Turc mondialement reconnu, sera projeté sur la devanture



du musée. L'exposition sera disponible à l'Istanbul Modern, du 17 septembre 2014 au 31 Décembre 2014. Si vous choisissez d'y aller un jeudi, l'entrée sera gratuite.

## L'œuvre de Joan Miró en apothéose à Istanbul- « Women, Birds and Stars »

Les travaux de l'artiste surréaliste catalan Joan Miró orneront les murs et les sols du Sakıp Sabancı Museum. Il existe un ensemble important d'œuvres de Miró, entre tableaux et sculptures, que l'on peut rassembler autour du thème des oiseaux, des étoiles et des femmes. Ces sujets ont effectivement eu une influence conséquente sur son art, un art plein d'énergie et de vitalité, qui trouve naturellement sa place dans la culture méditerranéenne. Une exposition donc incontournable qui mettra les œuvres de Miró à l'honneur et emplira les couloirs du Sakıp Sabancı Museum d'enthousiasme et de fraîcheur s'installera à Istanbul du 23 Septembre au 1<sup>er</sup> Février, de 10h à 18h.

## Sezen Aksu signe son grand retour à Istanbul



L'auteure, compositrice et grande interprète turque, Sezen Aksu, fera son grand retour dans la cité stambouliote durant ce mois de Septembre. Trois dates sont prévues, à savoir le 10 Septembre au Büyükçekmece Culturepark Theatre, les 28 et 29 Septembre 2014 au Harbiye Cemil Topuzlu Açık Hava Tiyatrosu. Elle donnera également un concert à Bursa le 13 Septembre, au Bursa Kültür Park Open Air Theatre.

## Beyti : le Palais de la gastronomie turque

Un restaurant où l'on peut prendre le temps de vivre et de bien manger. Avec ses trois mille mètres carrés, comprenant deux terrasses et ses onze salons, l'imposante architecture, aux inspirations ottomanes, suggère une villa de luxe. L'entrée, aux palmiers et fontaines à débordement de part et d'autre, nous transporte dans une atmosphère voluptueuse et exotique.



### « Ici, tout est fait maison ! De A à Z »

Assis en terrasse, entre grenadiers et citronniers, le serveur recommande un vin turc Kavaklıdere, Yakut 2012. Fruité et équilibré, ce vin rouge est vraiment surprenant en bouche puis se révèle un excellent choix pour accompagner le döner

et les différentes grillades ainsi que le fameux *Beyti Kebap*. Lorsque l'on interroge le serveur sur les cuisines, ce dernier répond : « vous pouvez les visiter quand vous voulez, à tout moment ». En effet, les cuisines de Beyti Güler n'ont rien à cacher et l'hygiène est irréprochable. Car lorsque l'on pénètre dans les coulisses du restaurant, l'on rentre dans un énorme labyrinthe où se déploie une impressionnante fabrique. De l'entrée, en passant par le plat ou les desserts, jusqu'au thé et café turc, chacun a son propre département. « Ici, tout est fait maison ! De A à Z » précise Beyti pendant la visite des cuisines. Et quand il dit tout, il pèse ses mots ! Des fleurs posées sur la table (élevées dans une serre privée mitoyenne au restaurant), en passant par le lavage des nappes Vakko, jusqu'à la préparation des baklavas. Ceci dans le but d'avoir une maîtrise complète du résultat et proposer ainsi aux clients un service irréprochable — On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Sans

doute cela peut-il servir d'exemple aux restaurateurs français pour qui le label « fait maison » suscite la polémique.

### Le sourire des clients en sortant : la récompense ultime pour Beyti

Une douce mélodie est omniprésente à travers les salons et nous plonge dans une ambiance sereine. Service à l'anglaise, les plats arrivent sous cloche d'époque en cuivre : la magie opère, la table est conquise. Tout comme les nombreuses personnalités qui s'y sont succédées dont les photos trônent dans des cadres accrochés de part et d'autre du restaurant : Richard Nixon, Jimmy Carter, Jacques Chirac, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan ou encore Brigitte Bardot, Alain Delon, entre autres, et plus récemment Maria Sharapova !

Sont également exposés, à l'entrée, ce que l'on pourrait appeler en quelque sorte le « Musée Beyti », des lettres de remerciements qui vantent la cuisine Beyti et de nombreux cadeaux de toutes sortes envoyés par les habitués.



Ce succès n'est pas un hasard car Beyti Güler a été élu deuxième meilleur restaurant parmi cinquante rôtisseurs à travers cinquante pays dans le monde. Beyti est, de surcroît, membre d'Honneur du Baillage de Turquie de la Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs.

Présentation soignée des feuilletés et mezzés, les plats sont d'une finesse et l'on ressent la fraîcheur des ingrédients, un choix de plus de cinquante pâtisseries dont des baklavas rivalisant avec les plus grands. Une exigence que Beyti a voulu perpétuer puisque pour ce dernier cette entreprise est pour lui sa « raison de vivre ».

\* Daniel Latif  
Photos : Aramis Kalay